

QUÉBEC OISEAUX

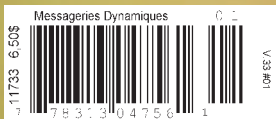
VOLUME 33 – NUMÉRO 1
AUTOMNE 2021

Les sentinelles de l'air

REPORTAGE
Des chats moins
menaçants

PORTRAIT
La Paruline
à tête cendrée

CÔTÉ COUR
Histoire d'eau



UN CONCOURS POUR LES CLASSES, LES JEUNES ET LES ADULTES

22 SEPTEMBRE 2021

Journée nationale Je lis la science!

UNE PRÉSENTATION DU CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GÉNIE DU CANADA

Participez en classe ou à la maison

Le 22 septembre*, les jeunes, les adultes et les classes des écoles primaires et secondaires canadiennes sont invités à consacrer un moment de la journée à des lectures scientifiques :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation scientifique
- roman de science-fiction
- BD sur un thème scientifique
- biographie d'un chercheur
- etc.

Détails du concours et inscriptions :

www.jelislascience.com

* Pour tenir compte des contraintes possibles des enseignants, la période de lecture pourra être tenue le 21 ou le 23 septembre.

Prix à gagner

5 000 \$ de livres et magazines*

GRAND PRIX

Un bon d'achat de 1 000 \$ chez leslibraires.ca pour la classe gagnante

PRIX SECONDAIRES

- Quatre prix d'une valeur de 500 \$ chacun pour les classes
- Cinq prix d'une valeur de 200 \$ chacun pour les jeunes en participation individuelle
- Cinq prix d'une valeur de 200 \$ chacun pour les adultes en participation individuelle

* Les prix sont tirés au hasard parmi toutes les inscriptions reçues dans chaque catégorie. Les lots de livres et magazines sont faits en fonction du niveau scolaire ou de l'âge des gagnants.

EN 2020, PLUS DE 55 000 PARTICIPANTS ONT LU LA SCIENCE!
JOIGNEZ-VOUS AU MOUVEMENT!

les explorateurs DÉBROUILLARDS CURIUM



ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Préville
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Réal Bisson,
Philippe Blain, Raynald D'Acoust, Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Derrière l'image – Jocelyn Praud

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Coralie Beaumont, Jean Boulva,
Émile Brisson-Curadeau, Normand David, Eric Dupont,
Diane Labarre, Jacques Larivée.

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Sarah Lafond

Tél. : 514 252-3190

publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier - Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être
reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite
du rédacteur en chef. Les idées émises dans
les textes n'engagent que les auteurs.

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du
programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

CHRONIQUES

- 5 EN PRÉAMBULE
- 6 ACTUALITÉS
- 10 PORTRAIT
La Paruline à tête cendrée
- 14 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN
Histoire d'eau en milieu urbain
- 35 DERRIÈRE L'IMAGE
- 36 DESTINATION
Le bouton du Bourg-Talon
- 40 ENTREVUE
Ronald Lepage
- 46 ÉQUIPEMENT
Le point sur la gamme Swarovski
- 48 PUBLICATIONS
- 51 DÉFI
Tout simplement unique
- 52 LE MIGRATEUR EXPRESS
- 53 CALENDRIER DES ACTIVITÉS
- 54 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES
- 58 SOUS LA PLUME DE...
Eric Dupont

EN COUVERTURE

Paruline à tête cendrée

© Luc Germain



REPORTAGES

- 18 Une collerette pour diminuer
la prédation

Quand les oiseaux se moquent des chats!

Par CORALIE BEAUMONT

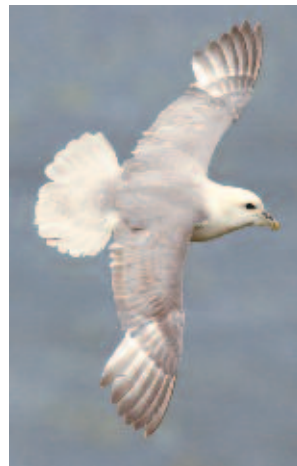


© Birabesafe

- 22 La faune ailée au service
de la conservation

Les sentinelles de l'air

Par ÉMILE BRISSON-CURADEAU



© Émile Brisson-Curadeau

- 42 Prix Charles-Eusèbe-Dionne
Victor Gaboriault :
un pionnier méconnu
du programme eBird

Par NORMAND DAVID, JEAN
BOULVA et JACQUES LARIVÉE

Complice de l'environnement



hydro
quebec
.com



Changements climatiques, biodiversité et vœux pieux

Qu'ont en commun les changements climatiques et la biodiversité? Les deux ont fait l'objet d'une convention de l'ONU lors du Sommet de la Terre de Rio en 1992, et dans les deux cas, bien peu de progrès ont été accomplis depuis, de sorte que les engagements des pays signataires s'avèrent des vœux toujours aussi pieux près de 30 ans plus tard!

La lutte aux changements climatiques et la protection de la biodiversité vont forcément de pair, et les efforts déployés pour l'une ne peuvent que bénéficier à l'autre. Par exemple, l'accroissement de la superficie des aires protégées est doublement profitable : non seulement les forêts et les milieux humides peuvent emmagasiner d'énormes quantités de carbone, réduisant ainsi une part des gaz à effet de serre, mais ils constituent des habitats essentiels pour quantité d'espèces végétales et animales.

La Convention de l'ONU sur la diversité biologique vient de présenter 21 objectifs pour améliorer la situation d'ici 2030, mais qui devront d'abord être entérinés par les 196 pays qui y sont liés. Voici quelques-uns de ces objectifs : accorder le statut d'aires protégées à 30 % de la surface du globe, réduire de deux-tiers l'utilisation des pesticides, diminuer la pollution en général, y compris celle liée au plastique, réduire dans une proportion substantielle les émissions de gaz à effet de serre, restaurer 20 % des écosystèmes aquatiques terrestres ou marins dégradés et limiter l'introduction des espèces envahissantes. Autant d'objectifs dont l'atteinte profiterait directement aux oiseaux, entre autres bénéficiaires.

« Une action politique urgente aux niveaux mondial, national et régional est requise pour stabiliser d'ici 2030 les tendances qui ont exacerbé la perte de la biodiversité. Il faut transformer les modèles économiques, sociaux et financiers pour permettre la restauration des écosystèmes naturels dans les deux décennies suivantes, avec comme horizon une nette amélioration en 2050 », a déclaré la secrétaire générale de la Convention lors du dévoilement des objectifs.

On veut bien continuer d'y croire, mais il est déjà minuit moins cinq. Qu'en sera-t-il dans 30 ans?



Depuis l'adoption en 1992 d'une convention internationale censée protéger la biodiversité, celle-ci n'a cessé de périlcliter. Un exemple parmi tant d'autres, la Mouette rosée dont le statut canadien vient de passer d'espèce « menacée » à la catégorie « en voie de disparition ». Ici, l'individu qui a fait accourir les amateurs d'oiseaux au bassin de Chambly en novembre 2013. © Raymond Ladurantaye

LE 6 SEPTEMBRE 2021

Journée mondiale des oiseaux limicoles



La Journée mondiale des limicoles, prévue le 6 septembre prochain, offrira une bonne occasion de rappeler que les effectifs de la moitié des espèces d'oiseaux de rivage sont en déclin partout dans le monde. En plus de la perte d'habitat, les changements climatiques et l'abattage d'oiseaux en migration menacent leurs populations. Il est urgent de prendre des mesures à grande échelle afin de veiller à la conservation de ces oiseaux. La journée thématique qui leur est consacrée vise notamment à sensibiliser la population à la nécessité, partout sur la planète, de protéger ces oiseaux et leurs habitats tout au long de leur cycle de vie.

Pour souligner l'événement, les observateurs sont invités à faire le décompte des oiseaux limicoles entre le 1^{er} et le 7 septembre prochain, et à en soumettre les résultats à eBird.org. Il s'agit d'ailleurs de la meilleure période de l'année pour observer des oiseaux de rivage dans le sud du Québec!

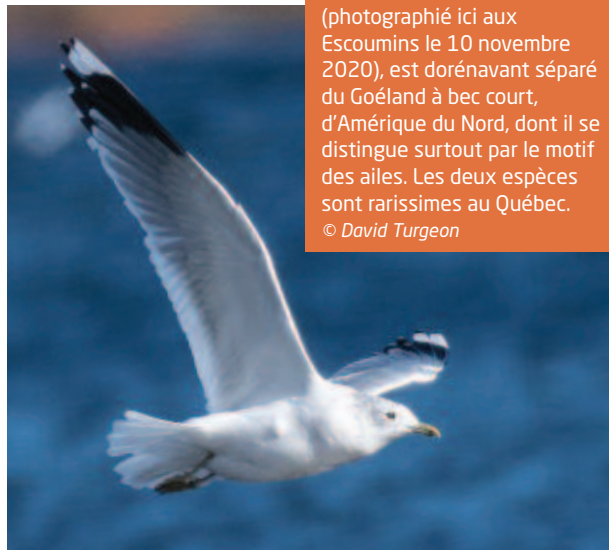
De plus, les amateurs seront invités à participer gratuitement à une activité qui se tiendra le 7 septembre. Il s'agira d'une conférence en ligne (en anglais, français et espagnol) au cours de laquelle seront expliquées les menaces auxquelles doit faire face le Bécasseau maubèche tout au long de son parcours migratoire, et les mesures qui peuvent être prises pour le préserver.

Pour plus de détails, consulter la page Facebook du *Western Hemisphere Shorebird Reserve Network* ou visiter le site Web de la Journée mondiale des limicoles à www.worldshorebirdsday.org



Bécasseau maubèche
© Guy Germain

Le Goéland cendré, d'Eurasie (photographié ici aux Escoumins le 10 novembre 2020), est dorénavant séparé du Goéland à bec court, d'Amérique du Nord, dont il se distingue surtout par le motif des ailes. Les deux espèces sont rarissimes au Québec.
© David Turgeon



LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' SOCIETY

Changements à la classification

Chaque été, l'American Ornithological Society (AOS) met à jour sa *Check-list of North American Birds* en y incorporant les changements les plus récents à la nomenclature et à la classification des oiseaux nord-américains. Cette année, pour ce qui est des oiseaux du Québec, le Goéland à bec court (*Larus brachyrhynchus* / Short-billed Gull), de l'ouest du continent, est considéré comme une espèce distincte du Goéland cendré, de l'Ancien Monde (statut qu'il avait déjà eu jusqu'en 1931); les deux formes ont déjà été notées au Québec de façon exceptionnelle. De même, le Troglodyte à bec court (*Cistothorus stellaris*) est considéré comme une espèce distincte du Troglodyte de Latham (*C. platensis* / Grass Wren), d'Amérique latine (un statut qu'il avait jusqu'en 1944). Pour sa part, le Caracara du Nord, une espèce de présence exceptionnelle ici, a été amalgamé avec le Caracara huppé (*Caracara plancus*) d'Amérique du Sud – encore là, une situation qui avait eu cours par le passé, jusqu'en 2000.

Quatre espèces voient leur nom scientifique changer : le Tétrás du Canada (*Canachites canadensis*), le Cormoran à aigrettes (*Nannopterum auritum*), le Cormoran vigua (*Nannopterum brasilianum*) et le Roitelet à couronne rubis (*Corthylio calendula*).

La séquence des familles a aussi été modifiée chez les Passeriformes, ainsi que la séquence des espèces chez les roitelets. On peut se référer au site Web de l'AOS pour connaître le détail de ces nouvelles séquences.

■ Source : <https://academic.oup.com/auk/article/138/3/ukab037/6309332>

HYBRIDATION CONFIRMÉE

Paruline flamboyante à tête cendrée

Des analyses morphologiques et génétiques ont permis de confirmer pour la première fois l'hybridation entre une Paruline flamboyante et une Paruline à tête cendrée! Un premier hybride mâle a été observé au Québec en 2015, plus précisément à Laval, puis un second, une femelle, du côté des États-Unis en 2017, dans l'Ohio.

Dans les deux cas, les hybrides sont issus d'une Paruline à tête cendrée femelle et d'une Paruline flamboyante mâle. Ils montrent un parfait mélange entre les deux parents. De sa mère, l'hybride de Laval a hérité les sourcils blancs, le jaune sur le ventre, les couvertures alaires étroites et blanches, ainsi que les rayures sur la poitrine. Du côté paternel, il a gardé les dessus de couleur noire, la coloration jaune-orange foncé sur les côtés de la poitrine, le jaunâtre à la base de la plupart des rémiges secondaires, et des plages jaune pâle sur les rectrices externes. Cet oiseau n'est pas sans ressembler à un jeune mâle de Paruline flamboyante d'un an, ce qui explique peut-être en partie le fait qu'il se soit accouplé, apparemment avec succès, avec une femelle de Paruline flamboyante.

Bien que la Paruline à tête cendrée et la Paruline flamboyante ont plusieurs traits en commun, tels que la majeure partie de leur aire de répartition, le type d'habitat préféré, des chants semblables et des similitudes de plumage à certains moments de leur vie, il semble toutefois que leur appariement demeure rarissime.

■ Source : *Wilson Journal of Ornithology* 132(3): 537-547



Hybride mâle de Paruline flamboyante x Paruline à tête cendrée, partageant l'élevage d'oisillons avec une femelle de Paruline flamboyante à Laval le 17 juin 2015. À côté, le même mâle hybride sous deux angles différents. © Alain Goulet



PHOTOGRAPHIE SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

Quels sont les oiseaux chouchous sur Instagram?

La Huppe fasciée compte parmi les oiseaux les plus populaires sur Instagram.
Source: Wikimedia



Des chercheurs allemands ont entrepris de dresser le portrait des clichés d'oiseaux les plus prisés sur Instagram. Ils ont analysé plus de 20 000 photos d'oiseaux extraites de ce média social afin de comprendre ce qui incite les internautes à cliquer ou non sur la mention *J'aime*. La couleur des oiseaux ainsi que la famille à laquelle ils appartiennent semblent jouer un rôle déterminant dans la popularité d'un cliché.

L'étude a permis de classer par ordre de popularité 116 familles d'oiseaux, et d'élire le grand gagnant sur Instagram, soit les podarges. Paradoxalement, ces oiseaux aux traits faciaux très distinctifs ont déjà été sacrés comme ceux ayant l'apparence la plus fâcheuse au monde! Parmi les autres espèces à s'être démarquées, notons les pigeons colorés, ainsi que les touracos et les upupidés, qui possèdent tous deux d'impressionnantes couronnes de plumes à la tête. À l'opposé, les clichés de bécasseaux et d'huîtriers (des espèces souvent croquées sur le vif en train de se nourrir de vers ou de bivalves dans la vase), de cigognes et de vautours n'ont vraiment pas la cote.

Il semble que les couleurs des oiseaux favoris soient les mêmes que celles qui, selon d'autres études, attirent plus l'œil humain en général, soit le bleu au premier rang, suivi du rouge, du vert, et enfin du jaune.

■ Source : <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/20416695211003585>

ABONDANCE DES POPULATIONS

Portrait des oiseaux à l'échelle planétaire

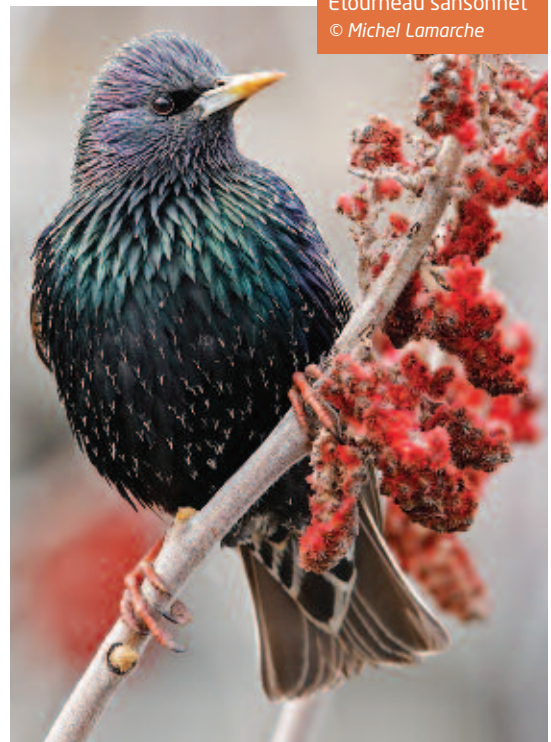
On compterait environ 50 milliards d'oiseaux sur la planète, soit six fois plus que d'humains. Ce calcul est basé sur les estimations d'abondance de 9 700 espèces d'oiseaux représentant 92% de toutes les espèces existantes. Des chercheurs ont pu faire cette évaluation en combinant les estimations d'experts avec des observations d'ornithologues amateurs (soit près d'un milliard d'entrées dans la base de données eBird).

L'étude révèle également que la planète possède plusieurs espèces d'oiseaux rares mais bien peu d'espèces communes. Parmi les espèces d'oiseaux les plus abondantes sur le globe, notons le Moineau domestique (1,6 milliard), l'Étourneau sansonnet (1,3 milliard), le Goéland à bec cerclé (1,2 milliard) et l'Hirondelle rustique (1,1 milliard). Les groupes d'oiseaux les mieux représentés sur la planète sont les passereaux (28 milliards), les limicoles (9,7 milliards) et les anatidés (2,3 milliards), tandis que les moins abondants sont les kiwis (3 000), présents uniquement en Nouvelle-Zélande, et les mésites (154 000), endémiques à Madagascar. Côté régime alimentaire, les oiseaux omnivores et ceux qui se nourrissent d'invertébrés, tels que les insectes, sont les plus nombreux sur le globe, contrairement aux charognards et aux nectarivores.

Connaître l'abondance des espèces est essentiel pour étudier l'écologie et l'évolution des oiseaux et assurer leur conservation, et cela permet aux chercheurs de mieux établir les espèces à prioriser.

■ Source : <https://www.pnas.org/content/pnas/118/21/e2023170118.full.pdf>

Étourneau sansonnet
© Michel Lamarche





Paruline tigrée
© Christophe Buidin

INFESTATIONS DE TORDEUSES DES BOURGEONS DE L'ÉPINETTE

Des parulines infidèles à leurs sites de nidification

Certaines espèces de parulines, friandes des larves de Tordeuse des bourgeons de l'épinette (TBE), voient leur population augmenter rapidement lors des infestations de cet insecte. Des scientifiques ont voulu vérifier si ces « parulines de tordeuse » étaient fidèles à leur site de nidification infesté par la TBE.

Après avoir bagué 117 de ces parulines de tordeuse dans les régions de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, soit des Parulines à poitrine baie, tigrées et obscures, les chercheurs ont constaté avec étonnement que très peu d'individus bagués étaient de retour au bercail l'année suivante. En effet, seulement six Parulines à poitrine baie et une Paruline tigrée ont été recapturées. Les parulines en général ont tendance à être fidèles à leur site de nidification, surtout si elles y ont connu du succès. Alors pourquoi ces parulines de tordeuse ont-elles choisi de changer une formule gagnante? Selon les auteurs de l'étude, c'est qu'elles doivent se montrer plus flexibles face à une source de nourriture fluctuante comme le sont les larves de TBE. Ainsi, ces parulines auraient choisi de se disperser afin de suivre les infestations de la TBE plutôt que d'être fidèles à leur site de nidification, et ce même si elles y ont été prolifiques l'année précédente.

■ Source : <http://www.ace-eco.org/vol16/iss1/art17/>

COSEPAC

Une mouette en voie de disparition, un hibou en mauvaise posture et une hirondelle qui prend du mieux

Le printemps dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni virtuellement afin de déterminer le statut de conservation de 26 espèces sauvages.

La Mouette rosée, très rare au Québec, passe d'espèce menacée à la catégorie « en voie de disparition ». Au cours des quatorze dernières années, aucun oisillon n'a pu atteindre l'envol dans la seule colonie canadienne connue.

Espèce préoccupante depuis 1994, le Hibou des marais vient de franchir le cap d'espèce menacée. Bien qu'il soit toujours largement répandu dans son aire de répartition, ce hibou a subi une baisse marquée de ses effectifs, telles qu'en témoignent les données du Recensement des oiseaux de Noël et du Relevé des oiseaux nicheurs.

En effet, ses populations auraient décliné de plus de 30% au cours de ses trois dernières générations. La réduction d'habitats convenables pour nicher et hiverner menacent ses populations. Dans le nord, son habitat serait moins propice en raison de l'arbustification de la toundra résultant du réchauffement climatique. Plus au sud, l'impact des activités humaines sur son habitat – telles que l'intensification de l'agriculture et l'urbanisation – contribuerait au déclin observé.

Une rare bonne nouvelle est tombée du côté des insectivores aériens puisque les populations d'Hirondelles rustiques se portent mieux. L'espèce, jusqu'ici menacée, devient simplement « préoccupante ». En effet, après une diminution considérable des effectifs en Amérique du Nord pendant une vingtaine d'années, la population canadienne est demeurée stable au cours de la dernière décennie.

■ Source : <https://www.cosewic.ca/index.php/fr/>



Hibou des marais
© Claudette Archambault



BELLE EN TOUTE SAISON

La Paruline à tête cendrée

Parmi nos parulines du genre *Setophaga*, ces saltimbanques hyperactifs de la forêt boréale, la Paruline à tête cendrée se distingue par la netteté du plumage contrasté qu'elle affiche toute l'année.

Alors que plusieurs de ses cousines nordiques endossent une tenue imprécise et terne à la fin de l'été – telles les Parulines à croupion jaune, rayée et à poitrine baie – la Paruline à tête cendrée demeure vivement marquée de jaune sur la poitrine et le ventre, tout en conservant ses marques blanches à la queue et aux ailes. Par conséquent, l'observateur a rarement du mal à l'identifier, quelle que soit la saison. Son chant court et rapide, composé de six ou sept notes modulées, ressemble à un *jingle* commercial. Pour peu qu'on ait pris la peine de l'apprendre, on ne l'oublie plus!

Le chant court et rapide de la Paruline à tête cendrée, ressemble à un *jingle* commercial.

UNE FAMILLE RÉCENTE

Certains observateurs ont été étonnés d'avoir vu les parulines reculer presque au dernier rang dans l'ordre de classification systématique, après les bruants et les Ictéridés qu'elles précédaient pourtant par le passé. Ce déplacement est le résultat d'études récentes et témoigne de la difficulté de départager des groupes d'oiseaux apparus presque simultanément dans un temps géologique très court.

Les premières parulines se sont développées brusquement dans l'évolution, à la fin de l'ère tertiaire. Leur radiation, c'est-à-dire leur diversification accompagnée du phénomène de spéciation, a été parmi les plus rapides du monde aviaire. Elle leur a permis de s'adapter à des habitats très variés en Amérique du Nord, qu'elles sont parvenues à coloniser au gré des avancées et des reculs des glaciations, puis à se disperser en Amérique du Sud. Avec le temps, cette famille en est venue à occuper une position dominante en Amérique du Nord, et notamment chez nous. Les parulines du genre *Setophaga*, en particulier, ont connu un épisode de diversification presque explosif, qui les a fait passer en relativement peu de temps d'une seule espèce ancestrale à plus de trente-quatre actuellement! Au Québec, la diversité de notre trentaine d'espèces de Parulidés s'exprime non seulement par le plumage, le chant et l'habitat, mais aussi par le mode d'alimentation.

ALIMENTATION « À LA ROITELET »

Si la plupart des parulines s'alimentent en glanant des larves rampantes ou en voletant pour capturer de petits insectes volants, certaines vivent au sol et se nourrissent comme les grives, telles les Parulines couronnée et des ruisseaux, tandis que la Paruline noir et blanc rappelle une sittelle par ses déplacements et son alimentation. La Paruline à tête cendrée, quant à elle, se nourrit en glanant des chenilles et des coléoptères sur et sous les ramilles et les feuilles, à la manière des roitelets.



HABITAT DE NIDIFICATION - AU PREMIER ÉTAGE, S'IL VOUS PLAÎT

Dans son aire de distribution estivale, la Paruline à tête cendrée ne se rend pas aussi loin au nord que d'autres congénères. Cette aire ne dépasse pas beaucoup le 50° parallèle, au nord, contrairement à celle des Paruline obscure, rayée et à croupion jaune. En revanche, elle niche couramment dans les peuplements mixtes de bien des régions habitées du sud du Québec.

En forêt boréale, beaucoup de parulines sont sympatriques, c'est-à-dire qu'elles partagent le même territoire. Cela ne les empêche pas d'avoir des préférences marquées en ce qui concerne le type de peuplement végétal qu'elles fréquentent pour se nourrir et celui qu'elles choisissent de construire leur nid, ainsi que la hauteur où elles se tiennent dans les arbres. La Paruline à tête cendrée n'aime pas particulièrement les hauteurs. Pour nicher, elle élit domicile à quelques mètres du sol, dans un jeune peuplement dense de conifères, comme on en trouve à un stade précoce de la succession forestière. Comme chez beaucoup de passereaux, la femelle couve seule mais les deux parents assurent l'alimentation des oisillons.

LE MEXIQUE OU CUBA?

Puisqu'elles sont essentiellement insectivores, toutes nos parulines sont migratrices. Toutefois, chez les hivernantes les plus nordiques, la Paruline des pins et la Paruline à croupion jaune, quelques individus parviennent parfois à passer l'hiver ici en modifiant leur régime alimentaire, mais c'est vraiment l'exception. En hivernage, les parulines doivent choisir entre les Antilles et le continent, et beaucoup d'espèces optent presque exclusivement pour une seule des deux destinations. Ainsi, la Paruline à flancs marron et la Paruline jaune vont passer l'hiver uniquement en Amérique centrale et du Sud, tandis que la Paruline tigrée et la Paruline bleue sont caribéennes (en français, le terme *Caraïbe* inclut la côte de la mer des Caraïbes, où se rencontrent également ces espèces). En revanche, certaines espèces se rendent indifféremment dans les îles ou en Amérique latine, comme la Paruline à tête cendrée, et quelques autres.



© Michel Lamarche

Particulièrement adaptable et apte à coloniser les friches de conifères qui succèdent aux parterres de coupe forestière, la jolie Paruline à tête cendrée, vive et colorée, devrait continuer longtemps d'égayer les forêts du Québec avec son plumage et son chant, et de nous charmer lors de ses passages migratoires dans nos jardins, où elle s'active souvent à la hauteur de nos yeux.

Des noms anglais sans guère de pertinence

On vante parfois les noms anglais des oiseaux pour leur qualité descriptive et leur supériorité alléguée par rapport aux noms français, jugés trop savants. C'est évidemment loin d'être toujours le cas. Qu'en est-il de la Paruline à tête cendrée? Elle s'appelle en anglais *Magnolia Warbler* parce que celui qui l'a décrite, le naturaliste américain Alexander Wilson, a abattu son premier spécimen dans un magnolia - arbre pour lequel elle n'a aucune affinité particulière - au fond de l'État du Mississippi en 1810! Et que dire des Parulines tigrée, obscure, à joues grises et à gorge grise? Leur nom anglais respectif : *Cape May, Tennessee, Nashville* et *Connecticut* ont un



Toute première illustration de Paruline à tête cendrée, publiée par Alexander Wilson dans *American Ornithology* (1811). Source : Biodiversity Heritage Library

rapport purement anecdotique avec l'aire de distribution de ces espèces boréales, et ne font référence qu'à un lieu ou un État où elles ne font que passer en migration. Enfin, n'oublions pas que le nom anglais *Warbler* n'est pas exclusif à la famille des Parulidés et qu'il désigne d'abord des oiseaux de l'Ancien Monde sans parenté aucune avec nos espèces. Par conséquent, les anglophones doivent souvent éviter la confusion en précisant leur identité par le terme *New World Warblers* ou « *Wood Warblers* ».



Roselin pourpré
© Michel Pilon

Histoire d'eau en milieu urbain

Rien de plus attrayant pour les oiseaux qu'un point d'eau fraîche leur permettant de s'abreuver et de faire leurs ablutions. Deux ornithologues qui ont aménagé un bassin en milieu urbain partagent ici leur expérience.

L'eau est un élément essentiel dans tout aménagement visant à attirer la faune ailée. Selon l'auteur John Terres, plus de 65 espèces ont fréquenté le point d'eau qu'il avait installé dans son jardin situé en Caroline du Nord.

Peu importe la grandeur d'une propriété, l'aménagement d'un bassin d'eau accompagné d'une cascade ou d'une fontaine favorise la création d'un environnement naturel où la vie fourmille, attirant du même coup les oiseaux.

C'est le projet que caressaient Sylvie Desmeules et André Savary quand ils ont entrepris de transformer leur cour arrière urbaine (jadis occupée par une piscine creusée) en un lieu de détente et d'observation en parfaite harmonie avec la nature.

TRAVAUX MAJEURS ET GRANDS CHAMBARDEMENTS

Le projet a pris naissance en 2008. Des travaux d'excavation importants avaient permis de faire disparaître la piscine. L'espace récupéré ouvrait la porte à de nombreuses possibilités d'aménagement. Après mûre réflexion, les propriétaires ont choisi d'établir un bassin d'eau comme centre d'intérêt de leur jardin. Ils nous livrent les étapes importantes permettant de mener à terme un tel projet.

Un plan précis a été nécessaire pour bien délimiter le bassin, créer le ruisseau et la cascade, tout en conservant les arbres matures et la haute haie de thuyas qui entourait la propriété. Les plates-bandes ont également subi tout un chambardement alors que plusieurs végétaux ont dû être déménagés. Une tâche minutieuse a été la préparation du fond du bassin qui devait être bien lisse avant de recevoir la membrane synthétique étanche. Le pourtour du bassin a été délimité par des pierres et des galets qui ont servi à dissimuler les bordures et à créer l'aspect naturel souhaité.

Un plan précis a été nécessaire pour créer l'aspect naturel souhaité.

CASCADE ET RUISSEAU

La partie la plus complexe de la construction a été la création du ruisseau et de la cascade. Dans ce type de projet, il faut prévoir une pente optimale afin d'obtenir le débit souhaité et faire en sorte que l'eau circule uniquement sur les pierres en direction du bassin plus bas. Il est important de prévoir des zones de différentes profondeurs pour y installer des plantes aquatiques qui contribuent à la filtration de l'eau et au contrôle des algues.

Une petite plage de galets de rivière a aussi été aménagée à une extrémité du bassin pour permettre aux oiseaux de s'abreuver, et ainsi se rafraîchir tout en nettoyant leur plumage. Geais bleus, Merles d'Amérique, Bruants chanteurs et des visiteurs inusités comme une Paruline obscure fréquentent l'endroit. Une fois le bain terminé, l'eau peu profonde leur permet de s'envoler rapidement dans le feuillage du poirier qui surplombe le bassin, car trempés ils se savent plus vulnérables aux prédateurs.

MARAI FILTRANT

Pour compléter ces aménagements, une pompe a été placée au fond du bassin, alors qu'une tuyauterie adéquate permet la circulation de l'eau vers le haut du ruisseau et un marais filtrant.



Asclépiade incarnate (1),
Julienne des dames (2),
Monarde fistuleuse (3),
Aster de Nouvelle-Angleterre (4)
et Cerisier à grappes (5).
© Camille Dufresne

Chardonneret
jaune
© Michel Pilon

Ce type d'aménagement est unique car il permet de maintenir une bonne qualité d'eau de façon naturelle tout en créant un écosystème dynamique. En résumé, il s'agit d'aménager une plate-bande de végétaux de milieux humides et d'y faire circuler une partie de l'eau du bassin. Les microorganismes présents dans les racines et le substrat vont jouer un rôle épurateur et une faune diversifiée pourra bénéficier de ce milieu naturel.

RÉAMÉNAGEMENT

Une fois les travaux terminés, les sentiers dallés ont été disposés en lignes irrégulières. Ils sont bordés de bosquets en vue de créer un écran végétal dense qui préserve l'intimité des lieux et procure des abris aux oiseaux. Des végétaux dont la floraison s'échelonne du printemps à l'automne ont été ajoutés. Weigela, Lobélie du Cardinal, Asclépiade incarnate et Julienne des dames ont été choisis pour leur floraison abondante, alors que l'Érable de l'Amur, le Cerisier à grappes, la Vigne vierge, l'Aster de Nouvelle-Angleterre et la Monarde fistuleuse fournissent des fruits ou des graines. De nouveaux venus comme le Colibri à gorge rubis, le Moqueur chat, le Cardinal à poitrine rose et le Troglodyte de Caroline se sont ainsi ajoutés à la quarantaine d'espèces observées dans le jardin.

LA NATURE REPREND SES DROITS

Au fil des saisons qui ont suivi les travaux, la nature a progressivement repris ses droits. Les propriétaires ont été enchantés de constater la diversité des fleurs, graminées, fougères et arbustes qui se sont établis spontanément autour du bassin d'eau. De nouveaux locataires n'ont pas tardé à habiter les lieux. Grenouilles, crapauds et insectes aquatiques de toutes sortes y ont trouvé un milieu de vie adéquat.

UN ENVIRONNEMENT URBAIN

Ce projet est la preuve que les oiseaux peuvent habiter un milieu urbanisé lorsque certains aménagements viennent combler leurs besoins. Cette cour arrière mesure à peine 25 x 40 pieds (environ 90 m²), alors que le bassin d'eau et son marais filtrant occupent 8 x 17 pieds (environ 12 m²). La profondeur du bassin est d'un peu plus de 3 pieds (1 mètre) au maximum, avec des paliers.

L'environnement y est très accueillant car une haute haie de thuyas et des arbres matures offrent de nombreux abris. Quelques espèces ont trouvé l'emplacement assez sécuritaire pour y établir leur nid, dont le Roselin familial, le Merle d'Amérique, le Bruant chanteur, le Cardinal rouge, la Mésange à tête noire et le Troglodyte de Caroline.

La présence de l'eau est la meilleure façon d'observer des espèces qui ne sont pas attirées par des mangeoires comme les grives, les viréos et les parulines, mais qui viendront s'abreuver ou se rafraîchir. Les périodes migratoires peuvent aussi réserver d'agréables surprises. En effet, alors qu'elle prenait son café au jardin le printemps dernier, Sylvie Desmeules a observé en même temps des Parulines à poitrine baie, obscure et à tête cendrée.



Bruant chanteur
© Michel Pilon



Paruline obscure
© Sylvie Desmeules

CONSEILS DE PRO

À ceux qui aimeraient réaliser un projet semblable, les propriétaires y vont de quelques recommandations.

- Vérifier la réglementation municipale avant de lancer tout projet.
- Prendre le temps de tracer un plan détaillé.
- Installer le bassin dans un site mi-ombragé afin de préserver la qualité de l'eau et de simplifier le travail d'entretien.
- Résister à la tentation d'ajouter des poissons, qui salissent l'eau et attirent les prédateurs.
- Placer le bassin dans un endroit stratégique afin qu'il soit visible de la maison ou de la terrasse.

Jumelles • télescopes • chaussures et vêtements • lecture • mangeoires • nichoirs • nourriture

Le meilleur
spot pour
les ornithologues

Latulippe 

Québec • Lévis • Trois-Rivières

Magasinez en ligne au [latulippe.com](https://www.latulippe.com)

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre Québec Oiseaux

*applicable sur produits sélectionnés à prix régulier



REPORTAGE

UNE COLLERETTE
POUR DIMINUER LA PRÉDATION

Quand les oiseaux se moquent des chats!

Coulicou à bec noir
© Matthew Sakiestewa Gilbert

PAR CORALIE BEAUMONT



© Birdsbesafe



© Birdsbesafe



© Birdsbesafe



Votre chat va librement à l'extérieur de la maison et il n'est pas envisageable qu'il en soit autrement? Bonne nouvelle! Il existe une solution simple pour diminuer considérablement son taux de prédation et, ainsi, sauver de nombreux oiseaux dans votre entourage : une collerette colorée qu'il suffit de passer autour de son cou.

Il en a déjà été question dans les pages de QuébecOiseaux : pour une dizaine de dollars, la collerette *Birdsbesafe* permet de réduire jusqu'à 87 % les succès de la chasse aux oiseaux par un chat. Grâce à ses couleurs vives, les oiseaux peuvent facilement repérer les chats embusqués et s'envoler pour ne pas finir croqués. Les experts s'entendent : si cet accessoire n'est pas infaillible, il n'en demeure pas moins très efficace.

La collerette en tissu, qui se décline en plusieurs couleurs et différents motifs, s'avère une solution simple, efficace, sécuritaire et abordable pour protéger les oiseaux de la prédation des chats. Que demander de plus? Et pourtant... je n'ai personnellement jamais croisé un chat ainsi accoutré. Dommage, cela m'aurait fait plaisir de saluer son engagement pour la sauvegarde de la communauté aviaire!

QUAND LES POILS SE HÉRISSENT

Existe-t-il de ces chats « à collerette » au Québec? Afin de le découvrir, deux solutions s'offraient à moi. Je pouvais, des jours durant, arpenter les ruelles de Montréal en marmonnant « minou, minou », jusqu'à en repérer un, et tenter de le prendre en filature jusqu'à son domicile. Confinement pandémique oblige, j'ai finalement opté pour la seconde solution : Facebook. Je me suis donc abonnée à des groupes de discussion s'intéressant aux oiseaux et aux chats.

Et hop : je publie la photo d'un beau chat « à collerette » avec la légende « Avez-vous déjà essayé ce collier? Est-ce efficace? ». En quelques minutes, les commentaires pleuvent. Pour Ruth Pelletier, c'est un grand non pour ce « déguisement ridicule » : « Arrêtons de prendre nos animaux domestiques pour des clowns », s'indigne-t-elle. Et hop : quelques émojis fâchés lui répondent. Pourtant, Ruth précise s'être résignée à ne pas mettre de mangeoires dans son jardin à Saint-Joseph-de-Kamouraska pour ne pas attirer les oiseaux et ainsi permettre à son chat de rester « libre » dehors.



Certains amateurs optent pour un compromis: une galerie grillagée permettant à leur chat de prendre l'air sans représenter une menace pour les oiseaux. © Raymond Belhumeur

Photographie de sa chatte «clown» Winnie à l'appui, Marie-Christine Roy de Québec trouve ce collier «fabuleux!» et «essentiel pour une chatte chasseuse». Une Chicoutimienne, Isabelle Tremblay, lui répond que sa chatte ne sort pas, mais qu'elle n'oserait pas l'«affubler d'un pareil collier». «La chatte, elle s'en fout... Je pense même qu'elle se trouve belle!», plaisante Marie-Christine.

À bien y regarder, quelles étonnantes réactions! Pourquoi tenons-nous tant à ce que notre chat reste «libre»? Et pourquoi diable s'alarmer de son apparence? L'absence des chats «clowns» dans nos ruelles en dirait-elle long sur nous-mêmes?

LE RIDICULE QUI TUE

Rien qu'au Canada, on évalue entre 100 et 340 millions le nombre d'oiseaux tués par les chats annuellement, souligne Jean-Sébastien Guénette, directeur général de QuébecOiseaux. Selon une étude parue en 2019, l'Amérique du Nord a perdu trois milliards d'oiseaux en 50 ans, et la gent féline y est pour beaucoup. Une telle hécatombe est loin d'être un problème anodin, puisque les oiseaux jouent un rôle environnemental crucial. Ils disséminent les graines, aident à la pollinisation et se nourrissent d'innombrables insectes, sans parler, évidemment, du plaisir de les

observer et de les entendre chanter. Alors, pour épargner les oiseaux, pourquoi ne recourt-on pas davantage à la fameuse collerette pour chat? «On se bute à des gens qui trouvent que leur chat a l'air d'un clown avec ça!», regrette Jean-Sébastien Guénette.

Selon Daniel Fillion, d'Éduchateur, un organisme québécois spécialisé dans le comportement félin, c'est une forme d'anthropomorphisme. Le chat, en soi, ne ressent pas de honte, explique-t-il. «Le chat, ça ne lui fait ni chaud ni froid d'avoir l'air d'un clown», confirme Emmanuelle Fournier Chouinard, zoothérapeute au Centre Humanimal de Saint-Honoré-de-Chicoutimi. Selon eux, ce sont plutôt les gens qui projettent sur leur animal domestique ce à quoi ils ne veulent surtout pas ressembler. Bref, en mettant un collier bariolé à son chat, son propriétaire redoute d'avoir lui-même l'air d'un clown!

DES CHATS VRAIMENT LIBRES?

Si la crainte du ridicule freine certains propriétaires, d'autres craignent plutôt de priver leur animal de compagnie de la liberté d'exercer ses comportements naturels. «Les gens vont laisser leur chat sortir exactement pour la même raison qu'ils ne veulent pas mettre le collier, parce que ça prive le chat de sa liberté», explique Daniel, l'Éduchateur. Comme Ruth, qui a préféré retirer ses mangeoires. Comme une amie avec qui s'obstine Denyse Favreau, la présidente du Club d'ornithologie d'Ahuntsic, à Montréal. «Mon amie veut que son chat soit libre d'aller dehors», regrette Denyse qui juge «irresponsables» les gens qui laissent leur chat sortir, surtout en milieu urbain. «Il y en a trop dehors! Moi j'ai une chatte, mais elle ne sort pas», ajoute-t-elle.

La vision de la liberté du chat est idéalisée par leur propriétaire, selon Daniel, l'Éduchateur. «C'est *rough* dehors. Il y a des dangers. C'est pour cela que moi, je garde mes chats à l'intérieur», explique-t-il. D'après lui, au



En Amérique du Nord, la prédation exercée par les chats représente l'une des deux plus grandes causes de mortalité aviaire, l'autre étant les collisions contre les surfaces vitrées des édifices. Au Canada, entre 100 et 340 millions d'oiseaux finiraient entre les griffes d'un chat.

Québec, un chat qui va à l'extérieur a une espérance de vie de 3 à 5 ans alors que s'il reste à l'intérieur, elle est de 11 à 13 ans. Marion Desmarchelier, professeure en comportement animal à l'Université de Montréal, abonde en ce sens. Les chats d'extérieur sont sans cesse confrontés à des dangers, comme le risque d'être frappés par une voiture, blessés par un autre animal ou même empoisonnés. «Alors, si tu tiens à ton chat, tu as plus de chance de le garder longtemps s'il vit à l'intérieur», conclut-elle.

LE CONFINEMENT QUI SAUVE

Le port du collier *Birdsbesafe* serait-il, finalement, un faux débat? À entendre Marion et Daniel, la vraie solution efficace pour protéger les oiseaux est, tout simplement, de garder les chats en sécurité à l'intérieur. «Les gens qui



Efficace, la clochette?

Classé parmi les 100 espèces exotiques envahissantes les plus néfastes au monde par l'Union mondiale pour la nature, le chat est un prédateur sanguinaire pour les petits mammifères et les oiseaux. La clochette attachée au cou de certains chats donne-t-elle un avertissement sonore adéquat pour offrir aux proies une ultime chance de s'échapper?

Pour le directeur de QuébecOiseaux, Jean-Sébastien Guénette, la clochette aide un peu... mais pas beaucoup! Même son de cloche du côté de l'Éduchateur, Daniel Fillion: «En trois ou quatre jours, le chat finit par comprendre comment bouger pour ne pas faire sonner la clochette, c'est assez facile pour lui!». Alors, plutôt que d'accrocher un grelot au cou des chats, il vaut sans doute mieux leur passer la collerette!

disent que le chat doit aller dehors parce qu'il n'aura pas de qualité de vie autrement, je ne suis pas d'accord avec ça», tranche Marion. Moyennant quelques aménagements, la qualité de vie d'un chat d'intérieur sera également très bonne grâce à une forte diminution de son niveau de stress, confirme l'Éduchateur.

Emmanuelle, la zoothérapeute, n'est pas aussi enthousiaste à l'idée de laisser les chats à l'intérieur. Selon elle, on veut un peu trop se rassurer. «Si on se met dans la peau des chats, être enfermé dans un appartement comporte tout son lot de problèmes. La collerette colorée serait une meilleure option. «S'il faut faire le compromis de ce type de collier pour permettre à notre animal de continuer à aller dehors, peut-être que ça vaut le coup.»

L'IGNORANCE QUI PARALYSE

Alors, qu'est-ce qui explique que les propriétaires de chats se montrent si réticents à l'idée de garder leur chat à l'intérieur ou, à tout le moins, de les munir d'un accessoire antiprédation? «On se rend compte que même au sein de nos membres, il y a beaucoup de méconnaissance du chat. C'est un animal exotique, ... et il déséquilibre nos écosystèmes», explique Jean-Sébastien, de QuébecOiseaux. Il y a donc, selon lui, encore beaucoup de sensibilisation à faire auprès des propriétaires. Mais c'est un dossier pour lequel il a beaucoup de difficulté à trouver des ressources. «Les programmes au Québec financent souvent l'acquisition de terrains, la protection des habitats, mais pour la prédation par les chats, on a toute la misère du monde à trouver du financement», déplore-t-il.

UN COLLIER COLORÉ POUR TOUS?

«Tous les chats ne vont pas accepter ce collier-là», admet Daniel l'Éduchateur. Selon son expérience, environ 25 % des chats l'acceptent moins bien. Heureusement, la méthode «désensibilisation et contre-conditionnement» permet d'y remédier assez facilement, selon lui.

Voici sa stratégie. On laisse le collier au sol avec des gâteries aux alentours, on peut même s'en servir comme jouet. La première fois qu'on veut mettre le collier, on prépare au chat un vrai festin, quitte à le faire jeûner une journée pour être sûr qu'il se régale... et, pendant qu'il mange, on lui passe le collier. Souvent, les chats vont reculer... Aucun problème! On lui offre des gâteries et on joue avec lui jusqu'à ce qu'il réalise que le collier ne le gêne pas dans ses mouvements. Après environ 15 minutes, on retire le collier et on le laisse tranquille. On recommence cette méthode «environ 4 à 6 fois».

Il est possible de se procurer une collerette pour chat *Birdsbesafe* à la boutique virtuelle de QuébecOiseaux:

<https://quebecoiseaux.myshopify.com/products/collerette-pour-chat-birdsbesafe%2%AE>



LA FAUNE AILÉE AU SERVICE DE LA CONSERVATION

Les sentinelles de l'air

TEXTE ET PHOTOS **ÉMILE BRISSON-CURADEAU**

L'avifaune peut être fort utile pour évaluer l'état de l'environnement et de la biodiversité. Voici quelques exemples d'espèces indicatrices qui se distinguent comme de véritables sentinelles au service des chercheurs.

Les oiseaux marins peuvent fournir de précieux renseignements sur les stocks de poissons. Ici, un Fulmar boréal.





EN MATIÈRE DE conservation de l'environnement, l'un des problèmes majeurs vient du fait que les ressources sont souvent très limitées par rapport à la taille du travail à faire. Répondre à une question aussi simple que « où devrions-nous prioriser nos efforts? » demande d'abord des échantillonnages exhaustifs pour connaître l'importance écologique des milieux, leur biodiversité, leur fragilité, etc. Ces échantillonnages peuvent être coûteux, et même parfois très difficiles à réaliser avec les moyens disponibles. Heureusement, les biologistes réussissent souvent à obtenir de telles données indirectement grâce à l'avifaune! Par leurs comportements, voire simplement par leur présence, les oiseaux offrent aux chercheurs une multitude de renseignements qui peuvent être utiles pour la conservation.

DES ESPÈCES INDICATRICES

Une espèce utilisée pour décrire la qualité d'un milieu est dite « espèce indicatrice ». De telles espèces sont très utiles car elles permettent aux biologistes de colliger beaucoup d'information très facilement (par exemple sur une forêt touchée par une coupe), en réduisant au minimum les ressources nécessaires à la collecte de données. Les oiseaux font d'excellentes espèces indicatrices, car ce sont des espèces très mobiles qui témoignent de multiples



Il est difficile d'évaluer la maturité de cette forêt uniquement avec cette photo. Cependant, la présence d'un couple de Chouettes rayées à proximité nous assure que la forêt possède de grands arbres matures.



renseignements sur l'habitat; en outre, puisqu'elles sont faciles à observer, leur échantillonnage demande moins d'efforts. Quel type d'information peut-on connaître sur l'habitat en observant les oiseaux? Une panoplie!

IDENTIFIER LE TYPE D'HABITAT

C'est là le type d'information le plus souvent recherché par le biais des espèces indicatrices, et qui est aussi le plus instinctif. Si vous voyez une Paruline à couronne rousse

en juillet, vous serez probablement dans une tourbière, alors que si vous trouvez un nid de Bruant des prés, la probabilité que vous soyez dans un champ est fort élevée! Bien que ces deux habitats soient évidents à reconnaître (pas besoin d'un nid d'oiseau champêtre pour savoir que vous êtes dans un champ!), parfois les subtilités entre habitats sont moins marquées et la présence d'espèces indicatrices peut alors s'avérer fort utile. Par exemple, qu'est-ce qui caractérise une forêt? Ses essences d'arbres?





La maturité moyenne des arbres? Sa superficie totale? La faune présente? Tous ces paramètres évidemment. Cependant, échantillonner l'ensemble de ces caractéristiques est plutôt exigeant : il faut faire du carottage sur plusieurs arbres, délimiter des parcelles d'identification de plantes, analyser des images satellite, etc. Par contre, si on détectait la présence d'un couple de Chouettes rayées, on aurait d'un seul coup de l'information sur plusieurs caractéristiques de la forêt où il se trouve.

On sait déjà que les Chouettes rayées préfèrent les forêts de feuillus ou mixtes plutôt denses avec la présence d'arbres matures de grande taille pour la nidification, ainsi que des proies en abondance. Donc, il suffirait de quelques points d'écoute nocturne pour avoir une bonne idée du profil de la forêt! Encore mieux, la présence de la Chouette rayée peut avoir une importance pour la conservation, puisqu'elle indique la maturité de la forêt, un renseignement d'autant plus précieux que les forêts matures se font de plus en plus



rare au Québec. À l'instar de cette chouette, toute espèce détectée dans le cadre d'un recensement aviaire peut apporter son lot d'information sur le milieu. Par exemple, la Paruline bleue, la Grive des bois et la Paruline couronnée sont toutes associées aux forêts peu fragmentées. On peut aussi utiliser les données de science participative, comme celles d'eBird, ce qui exige encore moins de travail et de ressources.

Les milieux humides constituent un autre type d'habitat qui peut être caractérisé par le biais d'espèces indicatrices.

Certains oiseaux ont besoin de beaucoup de végétation émergente, comme le Râle de Virginie, d'autres de plans d'eau ouverts, comme le Martin-pêcheur d'Amérique. La présence d'une ou de plusieurs espèces dans un marais permet de mieux déterminer quels microhabitats composent ce milieu. Puisque les milieux humides sont particulièrement vulnérables, le concept d'« espèce parapluie » prend toute son importance. Une espèce parapluie est un type d'espèce indicatrice qui occupe un milieu fragile et dont la conservation profite du coup à d'autres autres espèces fréquentant ce même milieu.

DÉTERMINER LA BIODIVERSITÉ

Évaluer la biodiversité d'un milieu peut être assez ardu. Or, il suffit parfois de la présence d'une seule espèce d'oiseau pour nous informer de la présence d'autres espèces qui utilisent le même habitat ou qui interagissent directement avec elle. Selon une étude américaine, la présence d'une Paruline jaune dans un milieu serait un bon indice démontrant que la diversité des papillons y est élevée. Bien que l'étude ne précise pas le mécanisme qui sous-tend cette association papillon-paruline, il est raisonnable de penser que les Parulines jaunes recherchent les habitats où les



La végétation émergente en bordure de ce marais est propice à la nidification du Râle de Virginie.



insectes sont abondants et diversifiés, et donc que leur présence est corrélée avec celle des papillons et leurs chenilles. C'est donc dire que les Parulines jaunes ne mentent pas quand elles chantent «*Sti-sti qu'y'a des bibittes icitte*»!

Les rapaces sont quant à eux utiles pour connaître précisément l'abondance et la diversité de leurs proies que sont les rongeurs. Petits, nocturnes, et discrets, ces derniers sont difficiles à détecter. Les pelotes de régurgitation des rapaces diurnes et nocturnes sont pour leur part relativement faciles à déceler près de leurs repaires, et elles sont remplies d'ossements qui peuvent être identifiés, donnant alors un bon aperçu des espèces de rongeurs présentes. Ainsi, on a étudié des boulettes de régurgitation des grands-ducs en Californie pour connaître les changements dans des communautés de rongeurs.

MESURER LA CONTAMINATION

Depuis longtemps, les chercheurs utilisent les oiseaux pour connaître l'ampleur de la contamination d'un milieu. Polluants d'usine, pesticides, mercure et plomb sont tous des contaminants qui peuvent affecter l'écosystème. Parce que les oiseaux couvrent un grand territoire et qu'ils sont souvent au sommet de la chaîne alimentaire – stockant ainsi les contaminants par bioaccumulation à des concentrations détectables – ils sont parfaits pour déterminer le taux de contamination d'un milieu. Mieux encore, il suffit parfois de prélever une simple plume de l'oiseau pour connaître la nature et la concentration des polluants dans l'environnement.

Les exemples sont nombreux, et presque chaque habitat possède son espèce indicatrice servant de baromètre pour les polluants. Dans les milieux agricoles d'Amérique du Nord, c'est souvent l'Hirondelle bicolore qui sert à détecter les contaminants – dont les pesticides de toutes sortes.

La présence de Parulines jaunes dans un milieu serait un signe qu'il s'y trouve une grande diversité de papillons.

Les hiboux étant au sommet de la chaîne alimentaire, ils sont utiles pour évaluer la bioaccumulation des contaminants. En outre, leurs boulettes de régurgitation révèlent la présence des micromammifères dans leur milieu. Ici, un Grand-duc d'Amérique.

Dans les milieux humides, de nombreuses études ont fait appel à des canards pour détecter les polluants des rejets d'usines, alors que les oiseaux limicoles sont souvent le groupe de prédilection dans les milieux côtiers. En forêt, la possibilité d'utiliser un prédateur «apex» (qui n'est la proie d'aucune autre espèce) augmente davantage le potentiel de détection, car l'effet de la bioaccumulation est encore plus fort. Par exemple, des plumes d'hiboux trouvées au sol ont déjà servi à détecter la présence de mercure. De plus, Environnement Canada récolte depuis quelques années des œufs d'étourneaux pour étudier la contamination en milieu urbain.

ÉVALUER LES STOCKS DE POISSONS

Les oiseaux de mer agissent comme espèces indicatrices depuis des temps immémoriaux. Ainsi, les marins repéraient les regroupements d'oiseaux pour localiser les bancs de poissons. Cette technique est d'ailleurs encore utilisée aujourd'hui. Les oiseaux marins sont aussi utilisés pour connaître l'état général des stocks de poissons dans diverses régions.

Il est souvent très difficile de connaître l'état des populations de poissons, car échantillonner en mer est très coûteux. Les évaluations réalisées à l'aide des données provenant des pêches commerciales sont quant à elles bien souvent biaisées, car elles ciblent généralement des espèces et des tailles très précises, ce qui empêche d'avoir un portrait global de la situation. L'utilisation des oiseaux marins s'avère donc une option avantageuse.





Grande Aigrette

Les canards révèlent beaucoup d'information sur les milieux humides, que ce soit pour caractériser les micro-habitats ou détecter la présence de contaminants. Ici, un Canard souchet.



Les oiseaux limicoles, comme ce Bécassin rouge, peuvent nous renseigner sur l'état des rivages.





L'Hirondelle bicolor accumule des contaminants, notamment ceux dérivés des pesticides, dans ses œufs, ses tissus et ses plumes; leur analyse permet la détection de zones contaminées.

Il y a maintes façons d'utiliser les oiseaux marins pour connaître l'état des stocks de poissons. Plusieurs études ont démontré qu'en période de pénurie, ces oiseaux quittent leur nid plus longtemps pour trouver de la nourriture, voient leurs poussins croître plus lentement, et ont un succès reproducteur moindre. Ces facteurs dépendent de l'abondance des proies à des degrés divers : alors qu'une faible baisse dans les populations de poissons modifie la durée des voyages en mer des adultes et la croissance des poussins, le succès reproducteur des oiseaux est affecté uniquement lorsque les stocks de poissons chutent considérablement. En combinant ces facteurs, on peut donc savoir si les stocks de poissons baissent et à quel point ils baissent, sans même devoir aller en mer... Il suffit d'observer les colonies d'oiseaux marins, rien de plus ! Avec l'arrivée des microtechnologies, par exemple celle des balises fixées aux oiseaux et qui permettent de récolter diverses informations (trajet GPS, vitesse, accélération, etc.), des facteurs encore plus sensibles liés aux stocks de poissons pourront être détectés, permettant une évaluation encore plus précise.

Comme tous ces exemples le démontrent, les oiseaux sont de véritables sentinelles qui occupent tous les milieux et permettent de récolter une impressionnante somme de renseignements afin d'établir un portrait assez précis des habitats et de leur biodiversité. Du même coup, ces données permettent d'établir des plans de conservation qui bénéficieront à l'ensemble de la vie animale et végétale.

Des exemples historiques

L'utilisation d'oiseaux comme indicateurs est ancienne dans l'histoire humaine. Au XIX^e siècle, les mineurs utilisaient un canari en cage pour détecter les émanations de gaz toxiques; ayant un métabolisme accéléré, ce passereau est très sensible aux intoxications comme celles causées par le monoxyde de carbone, permettant ainsi de détecter des taux éventuellement mortels pour l'humain. En remontant encore beaucoup plus loin dans le temps, on sait que, pour trouver la terre ferme, les premiers Polynésiens qui ont colonisé les îles de l'océan Pacifique se fiaient aux oiseaux marins allant vers leurs nids à la tombée du jour.

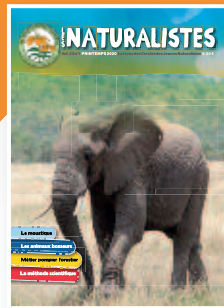
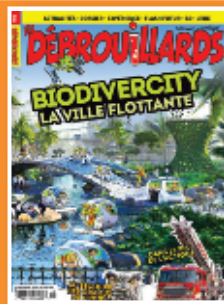
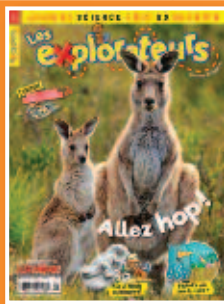
L'omniprésence du Grand Héron le long du fleuve et de pratiquement tous les cours d'eau en fait une espèce indicatrice de choix.



Amoureux
du Jardin,
devenez aussi
son Ami!

Rejoignez-nous et profitez d'un
accès illimité au Jardin pour observer
de multiples espèces d'oiseaux!

De nombreux cours en ligne et
des publications de grande qualité
sont également offerts.



LA SCIENCE ACCESSIBLE!

magazinesdescience.com

La science se lit aussi ici :
sciencepresse.qc.ca • acfas.ca/publications/magazine
aestq.org/spectre • multim.com

Les cygnes

Rencontre dans le fjord du Saguenay

Pour une multitude d'écosystèmes, la rivière Saguenay est d'une importance capitale. Prenant sa source dans le lac Saint-Jean, elle suit son cours en traversant le majestueux fjord du même nom avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent. Aux abords, nombre d'espèces animales profitent d'habitats aussi riches que diversifiés. Un couple d'oiseaux rares, que l'on croyait disparu du Québec il y a encore quelques années, s'y est même trouvé un petit havre de paix. La première fois que j'ai pu observer ces Cygnes trompettes, en 2019, je n'en croyais tout simplement pas mes yeux!

Cette année, dès le 15 avril, j'ai décidé de suivre l'installation du couple et son évolution. Tapi dans les herbes hautes ou couché dans la boue froide du début de printemps, j'ai passé de nombreuses heures en leur compagnie, lesquelles m'auront permis d'être témoin de moments privilégiés. Je pense notamment à cette fois où les deux cygnes se sont mis à tourner en rond, face à face, puis à plonger la tête dans l'eau. Ils dansaient, c'était magnifique! Sur le coup, je n'étais pas sûr de bien comprendre ce qui se passait, puis, devant mes yeux, à une trentaine de mètres de moi, ils se sont accouplés. Chanceux, vous dites?

En photo animalière, on utilise la grande majorité du temps des objectifs de longue focale. Durant mes nombreuses soirées sur place, il est arrivé à quelques reprises que le mâle passe très près de moi. Un soir, plutôt que d'utiliser un téléobjectif de 300 ou de 500 mm, j'ai opté pour un grand angle. Il vaut toujours le coup d'expérimenter, ce que démontre l'image ci-contre qui n'aurait pas été possible sans cet objectif. Et puis, comme arrière-plan, j'ai osé cadrer le village de Saint-Fulgence qui borde le milieu humide. Après tout, c'est aussi son environnement!



■ Objectif 17-50 mm, f/2,8
vitesse 1/3200 s
ouverture f/3,5
ISO 640

QUÉBEC

Le bouton du Bourg-Talon

Aux portes de Québec, dans le secteur de Beauport, le bouton du Bourg-Talon s'avère un site de choix pour observer plusieurs espèces de rapaces en grand nombre durant leurs migrations.

En 2018, par une belle journée d'octobre, je suis tombée par hasard sur un impressionnant passage de Buses à queue rousse derrière chez moi, dans le nord de Beauport. Et si ces oiseaux provenaient du flot de rapaces observé chaque année à Tadoussac? Se pourrait-il que certains d'entre eux utilisent cette voie afin de contourner la ville, profitant des courants aériens générés par les reliefs plus montagneux au nord de la ville? Telle était mon hypothèse. J'ai donc décidé de passer du temps aussi souvent que possible le nez au ciel, à dénombrer tous ces oiseaux! Depuis, l'intérêt pour ce site n'a fait que grandir au fur et à mesure de la diffusion de mes observations.

LA MEILLEURE PÉRIODE

Les premiers rapaces migrateurs de l'automne peuvent s'observer dès la fin d'août. Et la période de migration s'étire jusqu'à la fin d'octobre, voire jusqu'au début de novembre selon les conditions météorologiques. En général, les premières observations d'oiseaux de proie se font vers 10 h le matin et s'étirent en après-midi. Il est arrivé quelques fois de voir des rapaces en déplacement jusqu'à 17 h! Vision magique que celle de ces oiseaux dans la lumière de la fin d'après-midi...

Dans le secteur, les vents les plus favorables à l'observation des migrations proviennent du sud-ouest et de l'ouest. Les rapaces apparaissent en général à l'est, suivent approximativement les lignes de transport d'électricité et disparaissent vers l'ouest. Mais il ne faut jamais oublier de vérifier l'horizon complet, dans toutes les directions, car des oiseaux peuvent apparaître n'importe où.

Il est également possible d'y observer des rapaces au printemps, dès la fin de mars, avec l'arrivée de la Buse à épauettes qui reste présente tout l'été à l'instar de la Petite Buse. On peut observer les mêmes espèces qu'à l'automne, mais en bien plus petits nombres; les oiseaux apparaissent alors de l'ouest ou du sud-ouest.

LES RAPACES OBSERVÉS

Au bouton du Bourg-Talon, toutes les espèces régulières de rapaces diurnes ont été observées à un moment ou à un autre. Ne manque à la liste que le mythique Faucon gerfaut. La Petite Buse est sans contredit la vedette du mois de septembre, et si les conditions sont optimales, de beaux groupes peuvent être observés en déplacement. Le record à ce jour est de 527 Petites Buses, comptées le 12 septembre 2020! En octobre, cette espèce cède la place à la Buse à queue rousse. Record absolu pour celle-ci: 130 individus, enregistrés le 10 octobre 2020. Lors des trois premières saisons automnales de décompte, un total de 5001 rapaces a été noté! Au cours de ces trois saisons initiales, 84% des oiseaux

La Petite Buse est sans contredit la vedette du mois de septembre.



Petite Buse



observés faisaient partie de quatre espèces : Petite buse, Épervier brun, Buse à queue rousse et Crécerelle d'Amérique. À mesure que l'automne avance, des espèces plus tardives peuvent être observées : Buse pattue, Aigle royal et Autour des palombes, notamment.



Paruline à flancs marron

DES PASSEREAUX EN PASSANT!

Outre les oiseaux de proie, de nombreuses autres espèces peuvent être observées au bouton. Parulines, bruants et autres petits passereaux fourniront autant d'occasions d'exercer ses compétences d'identification entre deux rapaces... Et qui sait quelle surprise peut se présenter? Un Dickcissel d'Amérique fut l'une d'elles, le 3 octobre 2020.

Il peut être intéressant pour l'observateur d'explorer le site au petit matin afin d'y découvrir les passereaux locaux et migrateurs. Lorsque l'activité de ces derniers s'estompe, c'est le temps de diriger son attention vers les oiseaux de proie. À noter qu'à l'automne 2020, la société Hydro-Québec a réalisé des travaux de débroussaillage sous les lignes électriques et que le couvert arbustif a été réduit de beaucoup dans certains secteurs.

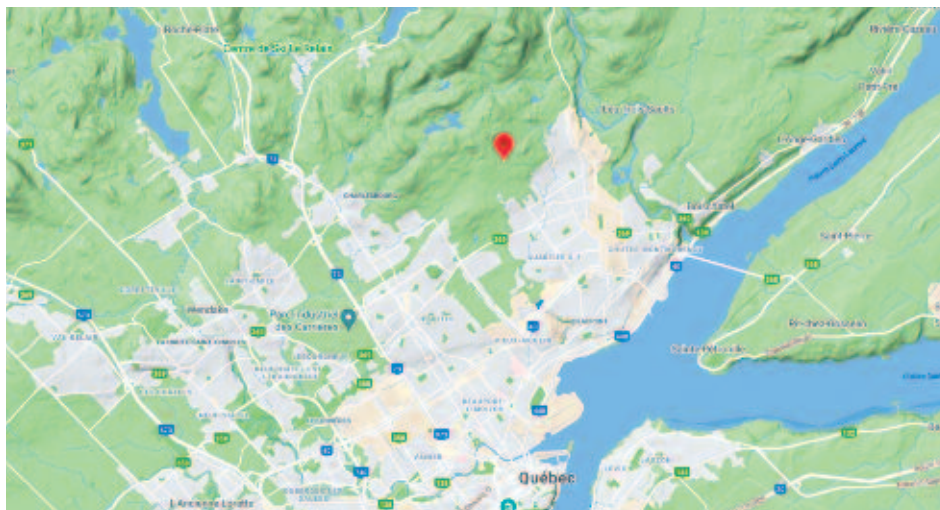
L'ÉQUIPEMENT

S'il est parfois possible de faire de belles observations avec des jumelles, la lunette d'approche s'avère essentielle, car les oiseaux peuvent être parfois assez

loin ou haut. Vous pouvez apporter votre appareil photo au cas où, mais vous devez être conscient que ce site n'est pas idéal pour la photographie des rapaces. Apportez aussi votre équipement usuel de plein air. Il peut être intéressant d'avoir une chaise de camping. Notez qu'il n'y a aucune installation sanitaire à proximité.

POUR S'Y RENDRE

En provenance de l'autoroute 40 (Félix-Leclerc), prendre la sortie 320 (rue Seigneuriale). Dirigez-vous vers le nord jusqu'à l'extrémité de cette rue (5 kilomètres plus loin). Vous pourrez y laisser votre voiture (c'est le seul endroit où cela est possible). Le site n'est pas réellement accessible en transport en commun, quoique les parcours d'autobus 44 et 54 sont à une vingtaine de minutes de marche du site. Vous devez ensuite marcher



environ 150 mètres sur un sentier en direction est. Attention : le site d'observation se trouve entre les deux lignes parallèles de transport d'électricité. Une multitude d'utilisateurs (vélos, quads, motocross, promeneurs avec leur chien, etc.) peuvent y circuler à un moment ou un autre. Les périodes les plus achalandées sont évidemment en fin de journée et les fins de semaine.

À suivre sur eBird

Il est possible de suivre au jour le jour les observations réalisées à cet endroit via eBird. Un site public au nom de Button de Bourg-Talon y a été créé. Les observateurs sont invités à y inscrire leurs observations à la suite de leur visite des lieux. En date de juin 2021, pas moins de 138 espèces y avaient été notées.

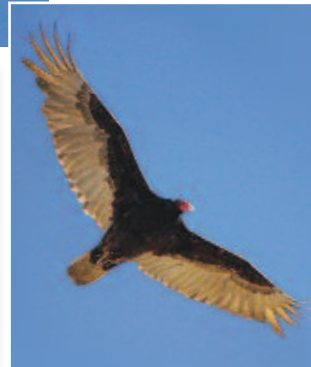
Buse à queue rousse



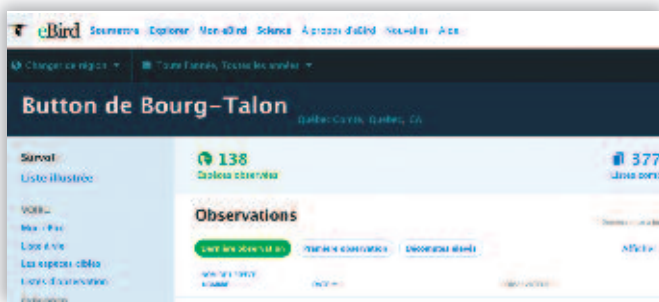
Balbusard pêcheur



Pygargue à tête blanche



Urubu à tête rouge



**NOUVEAUTÉ
PRINTEMPS
2021**

ÉDITEUR-CONSEIL
**David M. Bird,
Ph. D.**
CONSULTANT
**Samuel Denault,
M. Sc.**

296 PAGES • 11 X 19 CM
24,95 \$
COUVERTURE SEMI-SOUPLE
AVEC RABATS



*Le guide de poche
le plus complet sur les oiseaux
du Québec et du Canada*

**435 ESPÈCES
RÉPERTORIÉES**

MODUS VIVENDI
groupemodus.com

Ronald Lepage

un doyen toujours sur le terrain

Ronald Lepage avait à peine 12 ans lorsqu'il accompagnait sa mère en quête d'oiseaux. Aujourd'hui, trois-quarts de siècle plus tard, dans le jardin qui entoure sa maison de l'arrondissement de Charlesbourg, à Québec, il poursuit ses observations sans relâche. Mais il ne faut surtout pas penser que cet octogénaire ne fait plus de sorties sur le terrain, car il peut encore facilement parcourir jusqu'à une dizaine de kilomètres par jour pour assouvir sa passion. Rencontre avec ce doyen qui vient d'être nommé membre honoraire de QuébecOiseaux.

Vous avez sillonné maints sites d'observations au Québec, lequel est votre préféré?

Le cap Tourmente, pour voir le plus d'oiseaux possible, des espèces rares et des oiseaux de proie migrateurs, c'est de loin le meilleur endroit. Une sortie typique permet de récolter 80 à 90 espèces, mais j'en ai déjà observé 119. En plus d'un microclimat, on y retrouve tous les habitats: le



© Elizabeth Caron

fleuve, des ruisseaux, des champs, des marais, des forêts matures et des plantations. C'est un grand territoire où l'on peut rencontrer des ours – mais je n'ai pas peur! C'est mon paradis. Je suis tellement enchanté que je me mets souvent à chanter!

Vous y allez depuis longtemps?

J'étais adolescent à ma première sortie. À cette époque, j'y allais en train. Je mange toujours au même endroit – le site du lâcher – où a eu lieu la réintroduction du premier Faucon pèlerin. Quand j'y suis, je me tourne vers le cap et je REGARDER!

Un riche parcours ornithologique

- Découverte en 1957, à Saint-Augustin, du premier Tohi à queue verte observé au Québec. Alors enseignant, Ronald Lepage avait profité de la fermeture prolongée des écoles (à cause d'une épidémie de grippe asiatique) pour aller courir les oiseaux.
- Contribution à la mise sur pied du Club des ornithologues de Québec, dont il est toujours un membre actif.
- Vice-présidence de la Société zoologique de Québec et responsable des *Carnets de zoologie*.
- Engagement auprès des Cercles des Jeunes Naturalistes et des Clubs 4-H pour le compte de la Société Provancher, et responsable d'ateliers de construction de nichoirs avec des adolescents au cap Tourmente.
- Participation continue au Recensement des oiseaux de Noël (première participation en 1951), au Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord et au projet FeederWatch.
- Premier au palmarès eBird des meilleurs observateurs au cap Tourmente, tant pour le nombre d'espèces observées (270) que le nombre de listes soumises (1459).
- Membre honoraire de QuébecOiseaux (2021), à la suite d'une proposition du Club des ornithologues de Québec.

D'autres sites vous attirent?

Tout près de chez moi, le parc de la Montagne-des-Roches, et j'aime bien marcher dans la ville. L'autre fois, j'ai observé le nid d'un Pic flamboyant. Les jeunes poussent des petits cris pareils au bourdonnement des abeilles, peut-être pour éloigner les prédateurs, je ne sais pas, mais c'est fascinant. Petits, avec mon frère Gaston, nous allions souvent au bois Gomin [où se trouve aujourd'hui le campus de l'Université Laval].

Vous préférez être seul lors de vos randonnées, pourquoi?

Je dis à mes amis : « Je suis ici pour voir des oiseaux, pas pour jaser! »

Avec toutes ces années d'observations, vous avez été témoin d'une foule de changements, lequel vous inquiète le plus?

L'attitude de nos gouvernements, qui ne prennent pas les moyens pour stopper la dégradation de notre planète. J'ai bien vu venir cette dégradation, il y a de nombreuses espèces qu'on ne rencontre plus.

À l'étranger, quels voyages vous ont le plus marqué?

La Tanzanie pour cet immense potentiel de tous les êtres vivants (non humains), j'y ai observé beaucoup d'oiseaux de proie, tous plus intéressants les uns que les autres.

Comment vous préparez-vous avant vos voyages?

J'achète des livres et j'apprends les espèces par cœur, pour qu'une fois sur le terrain je puisse les reconnaître. En général, je peux en identifier environ 80%. Et quand je suis ici, j'écoute des enregistrements d'oiseaux dans ma voiture.



Depuis plus de 45 ans, Ronald Lepage recense tous les oiseaux qui visitent les mangeoires installées chez lui (dont un Piranga vermillon en décembre 2015). De 1982 à 1990, il bague ses fidèles visiteurs en période hivernale: 11 755 oiseaux, dont 7 660 Sizerins flammés, 2 602 Gros-becs errants et 533 Tarins des pins. © Elizabeth Caron

Un bon ornithologue identifie les espèces avant de les voir! Mais je ne suis pas aussi bon qu'Olivier Barden... lui, wow!

Vous dites avoir observé 346 espèces d'oiseaux au Québec, quelles espèces vous échappent encore?

Le Lagopède alpin, notre perdrix des neiges. J'aimerais également rencontrer le Pygargue empereur [cette espèce qui a été vue au Québec récemment], c'est l'un des plus gros aigles!

Quelles expériences aimeriez-vous revivre?

En 2004, avec mon épouse, un voyage de sept semaines en voiture de Québec jusqu'en Californie... Parce qu'en voiture, on peut s'arrêter et ouvrir la porte! Nous avons parcouru 18 390 kilomètres pour un coût de 6 577,39 \$! [Ronald Lepage possède cette qualité des grands ornithologues de tout noter avec précision.] Il y a aussi un voyage en Afrique du Sud où la faune est extraordinaire!

Épilogue

Cet homme des plus attachants dit ne pas avoir eu beaucoup de difficultés dans la vie. « J'ai eu seulement deux tragédies, la mort de ma mère et celle de mon frère » – son compagnon d'observation, mort noyé à seulement 39 ans. Il considère le jour de son mariage comme le plus beau jour de sa vie, il y a 60 ans cette année. Trois filles sont nées de cette union, elles aussi amoureuses de la nature. Les oiseaux présents à tous les détours font partie intégrante de sa vie. « Je pense mourir en faisant de l'ornitho, une belle mort surtout si c'est au Cap, mais je ne voudrais pas être mangé par des ours !!! ».



Ronald Lepage et son épouse Gaétane Breton conservent dans des cahiers de précieuses annotations de tous leurs voyages ornithologiques. © Elizabeth Caron



Planche II
Geai-bleu



495 ♂ Vacher



♀

493
Sansonnnet



Etourneau à
ailes rouges

498

Gros-bec des pins



515

♀



Mainate

511
bronzé



Goglu

494



507

Loriot de Baltimore



Etourneau
des prés

501



Gros-bec à
couronne noire

514

♀



Sizerin

528



Chardonneret
jaune ♂

529

Planche du *Vade-mecum*
de l'ornithologiste
amateur distribué par
Victor Gaboriault en
1939, et qui constitue
le premier guide
d'identification
produit au Québec.

PRIX CHARLES-EUSÈBE-DIONNE

Victor Gaboriault : un pionnier méconnu du programme eBird

PAR NORMAND DAVID, JEAN BOULVA ET JACQUES LARIVÉE

En remettant le prix Charles-Eusèbe-Dionne à Victor Gaboriault le printemps dernier, QuébecOiseaux a tenu à rendre un hommage posthume à ce pionnier de l'ornithologie québécoise.

Victor Gaboriault naît le 3 septembre 1909, le deuxième d'une fratrie qui comptera 14 enfants. La famille quitte Montréal vers 1912 pour s'installer à Ville LeMoynes, où le père est employé du Canadian Government Railways. Après onze années de scolarité, le jeune Victor prend l'habit chez les Clercs de Saint-Viateur en 1926. Il enseigne de 1927 à 1934 dans diverses écoles de sa communauté. Ses collègues le surnomment « le grand Vic » car il mesure environ 1,88 m, une stature hors du commun. Des signes lointains du mal qui allait l'emporter se manifestent déjà : une affection au genou droit. C'est lors de son passage à l'école François-de-Laval de Bordeaux en 1933 qu'il prend goût à l'observation des oiseaux, et il les note soigneusement à partir de ce moment.

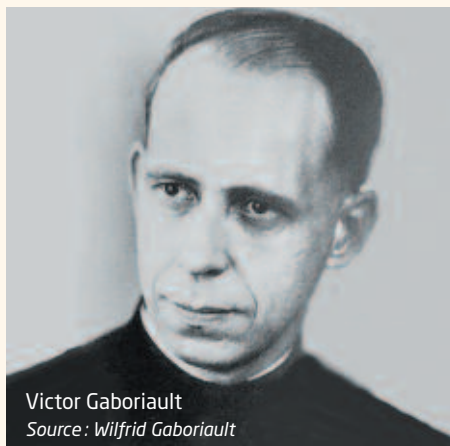
À compter de juillet 1934, il travaille trois ans au Bureau des études de sa communauté, à Outremont, mais sans charge d'enseignement. Il suit ensuite des études

supérieures au collège Bourget de Rigaud. C'est alors qu'il publie à son compte en 1939, mais en un nombre inconnu d'exemplaires, le *Vade-mecum de l'ornithologiste amateur*, un petit fascicule de 40 pages, dont quatre sont des

planches coloriées à la main. C'est le premier guide d'identification d'oiseaux produit au Québec, sans doute inspiré par le guide Peterson de 1934. L'auteur précise que cet ouvrage « contient la description ou l'illustration de cent-dix espèces d'oiseaux qui se laissent approcher d'assez près, ou qui ont des marques distinctives assez frappantes pour qu'on puisse les identifier sans lunette d'approche ».

Après un séjour d'un an à Gaspé et trois ans à Beauharnois, il remplit sa dernière mission à partir de 1945 à l'École supérieure Saint-Viateur, au 7315 rue de Lanaudière, à Montréal.

De là, il n'est guère à plus de 2 km des terrains champêtres voisins de la carrière Miron, et il y fait de nombreuses excursions, souvent en compagnie de son frère Wilfrid. Il poursuit à cette époque des cours de bibliothéconomie à



Victor Gaboriault
Source : Wilfrid Gaboriault

l'Université de Montréal et il produit un mémoire, ayant pour sujet Charles-Eusèbe Dionne, qu'il dépose en novembre 1947 (rendu public en 1974 par la Société historique de la Côte-du-Sud). Au cours de ses recherches, il rencontre madame Bernadette Langelier, veuve de Gustave Langelier, et conservatrice de la collection d'oiseaux du Musée de la province de Québec. Elle lui indique nombre de pièces à consulter et l'incite à joindre les rangs de la *Province of Quebec Society for the Protection of Birds* (PQSPB).

Le frère Gaboriault prend à cette époque la décision de rédiger un *Catalogue annoté des oiseaux du Québec*. Il y consacre le reste de sa vie, mais l'ouvrage demeurera sous la forme de fichiers de données inédites, aujourd'hui conservés au Musée canadien de la nature. Dans une lettre du 29 mars 1948 à Raymond Cayouette, il dévoile le moyen qu'il a conçu pour obtenir des observations d'oiseaux sur une base continue; on reconnaît aisément là le Feuillet d'observations quotidiennes (*Daily field check-list*), qu'il décrit comme suit : « À chaque sortie sur le terrain, je prendrai un check-list et j'y inscrirai dans la marge l'endroit, la date et mon nom; vis-à-vis des espèces j'indiquerai le nombre approximatif d'individus observés. » C'est grâce en grande partie à ces feuillets remplis par de nombreux correspondants qu'il entreprend de distribuer en 1951 un *Inventaire des oiseaux* en six numéros.

Son innovation a été adoptée par les clubs d'ornithologues, à commencer par le Club des ornithologues de Québec, ce qui leur a permis de diffuser des publications contenant un résumé des observations d'oiseaux de chaque saison. Et c'est avec les feuillets ainsi assemblés que la base ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) a pu être constituée à partir de 1975 sous la direction de Jacques Larivée. Cette même innovation a été adoptée ensuite par eBird pour la cueillette de données, qui proviennent aujourd'hui de tous les coins du monde. Un compte eBird a même été créé à titre posthume au nom de Victor Gaboriault, et ses observations y sont affichées (ebird.org/profile/MjE3MjgyMg).

En septembre 1950, la revue *Sciences et aventures* (vol. 5, n° 9, pp. 6-7) consacre un article à l'état de l'ouvrage de Victor Gaboriault, intitulé *Un ornithologiste accumule une vaste documentation sur la distribution des oiseaux dans la province de Québec*. Le bilan est impressionnant : deux fichiers des documents consultés, en ordre chronologique et en ordre alphabétique; un fichier des 8 000+ spécimens d'oiseaux qu'il a examinés; des fichiers

des dates d'arrivée et de départ des espèces migratrices pour Montréal et Québec; un fichier de 400+ localités où figurent les espèces qui y ont été rencontrées; un fichier de cartes géographiques pour chaque espèce montrant les lieux où chacune est notée.

Cette documentation demeure malheureusement incomplète car le mal fatal se manifeste avec gravité : le 16 janvier 1952 on doit l'amputer d'une jambe au-dessus du genou. Quelques jours plus tard, Lewis M. Terrill lui rend visite et lui offre de devenir membre du conseil d'administration de la PQSPB, ce que Victor Gaboriault accepte sans hésitation. Hélas, à une réunion subséquente de la société, on apprend qu'il a rendu son dernier souffle le 22 mars 1952.

880114

26-10-48 Ile St. Hélène 8h30 à 11h10 - 45 espèces observées par Victor Gaboriault

Canada Spruce Grouse	Semipalm. Sandpiper
Canada Ruffed Grouse	Western Sandpiper
Gray Ruffed Grouse	Puff-breasted S.
Can. Willow Ptarmigan	Mottled Godwit
Ing. Willow Ptarmigan	Hudsonian Godwit
Can. Rock Ptarmigan	Sanderling
Sharp-tailed Grouse	Red Phalarope
European Partridge	Northern Phalarope
Bob-white	Pomarine Jaeger
Ring-necked Pheasant	Parasitic Jaeger
Virginia Rail	Long-tailed Jaeger
Sora	Scaup
Yellow Rail	Glaucous Gull
Purple Gallinule	Island Gull
Florida Gallinule	Rumicant Gull
Coot	Gr. Black-backed Gull
Lapwing	Am. Herring Gull
Piping Plover	Thayer's Herring Gull
Semipalmated Plover	Pink-billed Gull
Killdeer	Laughing Gull
Am. Golden Plover	Bonaparte's Gull
Black-bellied Plover	Ivory Gull
Ruddy Turnstone	Kittiwake
Woodcock	Sabine's Gull
Wilson's Snipe	Common Tern
Hudsonian Curlew	Arctic Tern
Esquimo Curlew	Caspian Tern
Upland Plover	Black Tern
Spotted Sandpiper	Fazor-billed Auk
E. Solitary Sandpiper	Atlantic Murre
Greater Yellow-legs	Prinich's Murre
Lesser Yellow-legs	Dovekie
Knot	Black Guillemot
Purple Sandpiper	Mead's Guillemot
Pectoral Sandpiper	Atlantic Puffin
White-rumped S.	Mourning Dove
Baird's Sandpiper	Yellow-billed Cuckoo
Least Sandpiper	Black-billed Cuckoo
Red-backed S.	Fern Owl
E. Scowitzer	Screech Owl
Stilt Sandpiper	Arctic Horned Owl

45 esp.

Feuillet de Victor Gaboriault, rapportant 45 espèces lors de son excursion à l'île Sainte-Hélène le 26 octobre 1948, entre 8 h 30 et 11 h 10.

Le prix Charles-Eusèbe-Dionne

Le prix Charles-Eusèbe-Dionne a été créé en 2005 par QuébecOiseaux. En retenant ce nom, l'organisme a voulu rendre hommage au premier véritable ornithologue québécois, Charles-Eusèbe Dionne (1846-1925), dont l'œuvre maîtresse, *Les oiseaux de la province de Québec*, a été publiée en 1906. Ce prix, qui vise à souligner la contribution exceptionnelle d'une personne à l'avancement de l'observation et de l'étude des oiseaux du Québec, a déjà été remis à Raymond Cayouette (2005), Normand David (2006), André Cyr (2008), Jacques Larivée (2011) et Michel Gosselin (2017), des piliers de l'ornithologie contemporaine au Québec, auxquels s'ajoute maintenant Victor Gaboriault.

Charles-Eusèbe Dionne, conservateur du musée de zoologie de l'Université Laval, à sa table de travail en 1904.

© Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec.



EN ACTION POUR LA FAUNE EN DANGER



Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, des pêcheurs et des piégeurs, la Fondation de la faune soutient des projets de protection et de restauration d'habitats des espèces menacées et vulnérables du Québec.



Fondation
de la faune
du Québec

➤ **Aidez la faune en danger !**

Devenez donateur mensuel : www.jedonneenligne.org/fondationdelafaune/

Le point sur la gamme Swarovski

Nous écrivions l'hiver dernier que l'observateur désireux de s'équiper avec ce qu'il y a de mieux se tournait plus que jamais vers Swarovski - autant pour ses jumelles que pour sa lunette d'approche, voire également pour son trépied. Or c'est d'autant plus vrai que la gamme a continué de s'élargir depuis. Tour d'horizon.



NL Pure 32 et 42 : 3 050 \$ à 3 800 \$

Nous vous promettions dans le numéro d'hiver d'essayer les NL *Pure* dans leur version 12×. C'est chose faite. Et c'est concluant! Tout spécialement lorsque l'appuie-front optionnel est de la partie. Grâce au surcroît de stabilité qu'apporte ce petit accessoire, et grâce au champ exceptionnellement large que procurent les NL, les adeptes des 8× peuvent désormais envisager de passer aux 10×, et les aficionados des 10× opter pour des 12×.

Et si ce n'était déjà suffisant, la série NL *Pure* s'est récemment enrichie de deux nouvelles déclinaisons : les NL *Pure* 8×32 et 10×32, disponibles dans l'habituelle livrée verte, mais aussi – et c'est exclusif à ce format de 32 mm – en orange. L'appuie-front, il est utile de le préciser, s'adapte également à ces NL miniatures.

Nous avons aussi eu la chance d'examiner le tout nouveau module objectif de 115 mm conçu pour la lunette ATX/STX/BTX. Dans cette configuration ultime, la lunette Swarovski est particulièrement imposante... et chère. Mais surtout performante. Le pouvoir de résolution, en effet, est significativement meilleur avec l'objectif de 115 mm qu'avec l'objectif de 95 mm. Avec pour résultat que Swarovski creuse davantage l'écart avec Kowa, Leica et Zeiss (sans compter les autres). Ce plus gros et, par conséquent, plus lumineux objectif permet en outre de tirer un meilleur parti du module BTX (à deux oculaires) ou du multiplicateur de focale ME 1,7× (et à plus forte raison des deux placés bout à bout!).



CL Companion 8x30 :
1 500 \$

Un mot au passage sur les jumelles CL *Companion*, renouvelées en 2018 (mais dont nous n'avions pas encore eu l'occasion de parler). On note plusieurs améliorations par rapport au modèle précédent. L'apparence, pour commencer, est désormais à faire mourir d'envie. Et l'ergonomie n'est pas en reste. Les cale-pouces sont mieux étudiés, avec pour effet de rendre plus agréable encore la prise en main. On remarque aussi que la lentille d'œil est plus grande; il en découle un plus grand confort pour les porteurs de lunettes (le dégagement oculaire gagne un millimètre).

Une autre amélioration concerne l'ajustement dioptrique, désormais intégré à la molette. Une chose toutefois n'a pas changé: la distance minimale de mise au point. Elle est toujours de 3 m. Ce petit irritant ne rend toutefois les *Companion* qu'à peine moins désirables.

Attardons-nous en terminant sur les EL. Pour ceux qui se posent la question, ces légendaires jumelles devraient poursuivre leur carrière malgré l'arrivée des NL (et ce, en bénéficiant d'un prix revu à la baisse: 2 630 \$ pour les EL 8,5x42 W B Pro Package). Ce sont plutôt les SLC dont on annonce la retraite à plus ou moins brève échéance.

* Prix courant, fourni à titre indicatif et sujet à fluctuations.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature Expert, pour lui avoir permis de tester les instruments présentés ici.



Module objectif de 115 mm : 3 650 \$
(avec module oculaire ATX: 6 550 \$;
avec module oculaire BTX: 7 040 \$)

Nature Expert

5120, rue de Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal
H1T 2A4

VORTEX

Jumelles
DIAMONDBACK HD

Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca

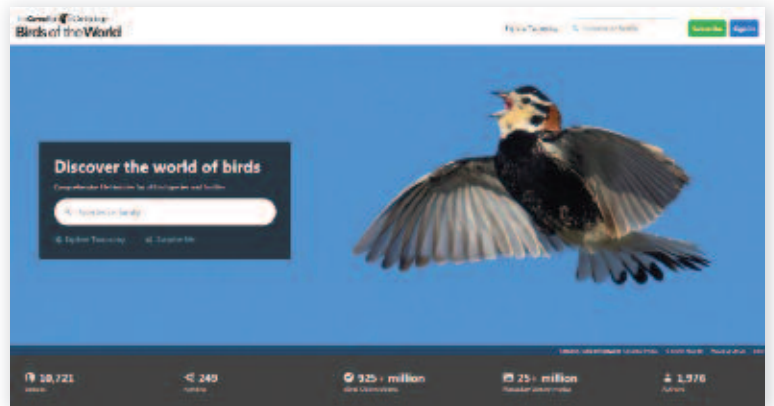
Lunettes de repérage
DIAMONDBACK

Photo: Johanne Hébert

Birds of the World

(birdsoftheworld.org)

Ce site Internet exceptionnel répondra à la curiosité de tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux du monde, amateurs aussi bien qu'experts. Il résulte de la fusion, au début de 2020, de quatre sources majeures en ornithologie, soient *Birds of North America*, *Neotropical Birds*, *The Handbook of the Birds of the World Alive* et *Bird Families of the World*, auxquelles ont été ajoutés les documents visuels et sonores de la *Macaulay Library* et de l'*Internet Bird Collection*, ainsi que les cartes de répartition d'*eBird*. La taxonomie utilisée est celle d'*eBird/Clements*, mais un concept de regroupement a permis d'harmoniser la liste de Clements à la liste de BirdLife/HBW.



UNE RICHESSE INCROYABLE

Cet outil est d'une richesse jamais vue auparavant en ornithologie. Pensons-y : 10 721 espèces de 249 familles, des textes provenant de 1976 auteurs, des cartes basées sur plus d'un milliard d'observations, plus de 25 millions de photos, vidéos et vocalisations, 21 000 illustrations d'espèces et de nombreuses sous-espèces. C'est comme avoir toute la diversité des oiseaux au bout des doigts. On a aussi intégré plus de 150 espèces disparues depuis l'an 1500, dont une centaine sont illustrées.

On apporte régulièrement des améliorations au site. Depuis peu, on peut voir côte à côte tous les oiseaux d'un pays, d'une province ou d'une grande ville, ou ceux ayant le même statut de conservation. On peut aussi y trouver la signification de plus de 20 000 mots latins composant les noms scientifiques. Cette masse de connaissances est constamment révisée par les professionnels les plus compétents.

ACCESSIBLE PARTOUT

L'ensemble des données est facilement accessible sur ordinateur, tablette ou téléphone, de chez soi comme en voyage. Les noms des oiseaux peuvent être affichés dans 47 langues et 37 variantes régionales. Il suffit pour cela d'indiquer notre préférence dans *eBird.org*, un site associé (mais gratuit), qui permet aussi de consigner nos propres observations, où que l'on soit dans le monde. Pour le moment, toutes les autres informations sont en anglais. L'intégration d'un bon outil de traduction au site serait bien sûr très appréciée par les nombreux utilisateurs dispersés autour du globe.

POUR MIEUX VOIR

On peut fureter librement sur le site à travers les photos, vidéos et enregistrements de toutes les espèces, et même avoir accès gratuitement au contenu complet des monographies de neuf espèces renouvelées régulièrement. (G.D.)

■ **BIRDS OF THE WORLD.** The Cornell Lab of Bird Ornithology
Site en ligne : <https://birdsoftheworld.org/>, avec abonnement mensuel (8 \$ US) ou annuel (49 \$ US).

All the Birds of the World

Un livre immense : 4,8 kg, 24 x 31 cm, 968 pages, 11 524 espèces traitées, 20 865 illustrations couleur. La jaquette montre un gros plan saisissant de la tête d'un Pithécophage des Philippines. Les pages de garde présentent les ordres, les familles (avec une illustration type, le nombre de genres et d'espèces, et le folio de renvoi au texte).

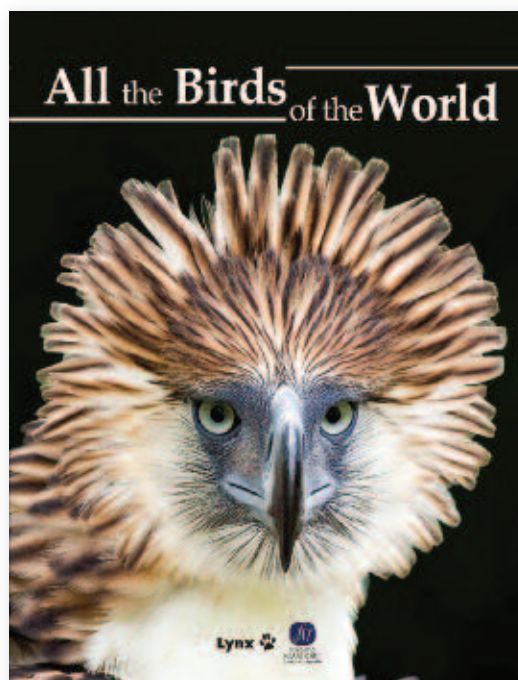
L'avant-propos raconte la fabuleuse histoire de la maison Lynx Edicions et de ses publications majeures, dont le *Handbook of the Birds of the World* (HBW), qui sont la concrétisation du rêve ambitieux d'un auteur : illustrer dans un même ouvrage tous les oiseaux du monde !

L'introduction (16 pages) explique les buts, contenu et atouts de l'ouvrage.

Les 801 pages du corps de l'ouvrage présentent 11 362 espèces, en moyenne 14 par page (les pages montrant moins de 10 espèces sont rares). L'espace dévolu à une espèce fournit : noms scientifique et anglais (et ceux d'eBird lorsque différents), statut de conservation, carte de répartition en trois couleurs (reproduction, hivernage, à longueur d'année) ou en gris pour les espèces disparues, et, bien sûr, de 1 à 14 illustrations par espèce (en moyenne, près de 2 par espèce). Ainsi, on trouve donc en moyenne 25 illustrations par page.

Parlons aussi des innovations de l'œuvre. D'abord, l'ensemble de toutes les espèces reconnues en 2020 par les quatre listes mondiales récentes : HBW/BirdLife, eBird/Clements, IOC, et H&M4. À chacune correspond l'un de quatre quartiers d'un cercle en teintes de rouge ; il faut lire l'Introduction (ou le large signet fourni) pour comprendre la signification de ces teintes et de ces lettres. S'ajoute également un code QR, lisible avec téléphone ou tablette, qui conduit à la page eBird.org de l'espèce (page qui sera toutefois beaucoup plus petite et moins facile à parcourir que sur grand écran d'ordinateur).

Suivent cinq annexes (65 pages) : espèces disparues (162, dont 108 illustrées), discussions techniques sur certains noms scientifiques, codes du nom des pays, atlas de 34 cartes, nombre d'espèces endémiques par pays. Et enfin l'index (noms anglais et scientifiques). Bref, un livre unique et magnifique ! Pour la toute première fois, on peut contempler tous les oiseaux du monde en un seul volume. Mais en anglais et avec ses limites. Un cadeau à offrir ou à s'offrir. (N.D.)



■ **ALL THE BIRDS OF THE WORLD.** Josep del Hoyo. 2020. Lynx Edicions, Barcelone. 160 \$. Pour une description complète, consulter l'aperçu en ligne : <https://www.lynxeds.com/all-the-birds-of-the-world-highlights/>

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit.
Communiquez avec nous.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 4
ÉTÉ 2021

Des cavités convoitées

PORTRAIT
Le Tyran tritri

CÔTÉ COUR
Les indigènes

DESTINATIONS
Le sud du Pontiac
Le Témiscamingue

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org
par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
(POSTE 6)

par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 SEPTEMBRE 2021** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (**Le guide Paquin Oiseaux du Québec**) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Mi-septembre. Alors que la migration des oiseaux limicoles bat son plein, cet individu vous laisse approcher avec une certaine méfiance. À quelle espèce appartient-il?



Pour souligner ce 100^e Défi, *QuébecOiseaux* a choisi d'ajouter un coefficient de difficulté en présentant, pour la première fois dans l'histoire de cette chronique, une photo en noir et blanc.

SOLUTION DU DÉFI N° 99

Assez haut perché, cet oiseau attire votre attention avec ses vocalises flûtées. À quelle espèce appartient-il?



À défaut d'apercevoir la poitrine rose ainsi que la couleur et la forme du bec, noter les parties supérieures noires bien contrastées avec les dessous blancs. Le croupion blanc et les divers motifs blancs aux ailes ainsi qu'à la base de la queue sont distinctifs.

Les exemplaires du Guide Paquin *Oiseaux du Québec* vont à **Yvan Savoie**, de Sainte-Marie de Beauce, ainsi qu'à **Normande Lamontagne**, de Québec.

Tout simplement unique

Certaines espèces présentent une caractéristique tellement unique qu'une fois que nous y prêtons attention, nous en oublions presque les autres. C'est particulièrement le cas chez notre dernière vedette, le **Cardinal à poitrine rose**, dont le plastron du mâle adulte est si singulier qu'il permet à lui seul une détermination aussi immédiate que sans équivoque.

Toutefois, dans l'impossibilité d'apercevoir ce détail flagrant et, qui plus est, d'évaluer la forme et la coloration tout aussi distinctives de son bec, l'étude des autres traits devenait primordiale pour permettre de réaliser que, somme toute, le mâle du Cardinal à poitrine rose est unique, tant de dos que de face!

C'est ainsi que, malgré un taux de succès légèrement supérieur à 93 %, quelques participants ont avoué avoir dû feuilleter méticuleusement leur guide avant de se prononcer définitivement. Car si l'angle d'observation de notre oiseau mystère est désavantageux, nous pouvons tout de même y voir aisément un passereau de coloration noire et blanche bien contrastée. Étonnamment, ce simple agencement suffit d'ailleurs à éliminer la très grande majorité des espèces québécoises.

En examinant la disposition des motifs blancs de notre sujet, notamment au croupion, à la base des primaires, ainsi qu'aux couvertures alaires et sus-caudales, le Cardinal à poitrine rose reste le seul choix logique, se distinguant ainsi, même de dos, dans toute son unicité!

Parmi les autres solutions proposées, notons le Moucherolle à côtés olive, la Pie-grièche migratrice, l'Oriole de Baltimore et la Paruline rayée.

Nouvelle directrice adjointe et contrats prolongés

QuébecOiseaux vient de procéder à l'embauche d'Amélie Falcon-Borduas à titre de directrice adjointe. Son rôle sera de soutenir la direction, notamment pour la mise en œuvre du plan stratégique de l'organisme et l'organisation de certaines activités. Amélie a une formation en développement international, et travaillait comme chargée de projets principale pour un cabinet-conseil spécialisé en développement durable. Nul doute que son arrivée permettra à QuébecOiseaux de saisir plusieurs possibilités de développement qui se sont présentées dans les derniers mois.

Nous en profitons pour souligner ici les prolongations de contrat de deux biologistes, Renée Roy-Baillargeon et Catherine Lavallée-Chouinard, qui avaient joint l'équipe il y a quelques mois. Renée et Catherine participent à diverses initiatives de conservation des oiseaux, notamment la mise en valeur des ouvrages d'assainissement des eaux usées pour l'observation des oiseaux, ainsi que la protection des habitats de nidification de l'Hirondelle de rivage et de la Sturnelle des prés.



Amélie Falcon-Borduas



Stéphane Lamoureux

Un départ à souligner

Nous tenons à souligner le départ de Stéphane Lamoureux qui, à titre de biologiste, a mené de nombreux projets de conservation au sein de l'organisation depuis 2011. Stéphane occupe désormais un poste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec. Nous lui souhaitons bonne chance, tout en le remerciant pour son engagement envers QuébecOiseaux au cours de la dernière décennie.

Une 10^e édition du Grand Défi couronnée de succès

Après une pause involontaire en mai 2020, le Grand Défi QuébecOiseaux est revenu en force cette année! Un énorme merci aux 136 participants et aux nombreux donateurs qui les ont encouragés. En tout, 39 720 \$ ont été récoltés. Quinze organismes, dont QuébecOiseaux, pourront utiliser ces fonds pour soutenir des projets de conservation comme le maintien de nichoirs d'Hirondelles noires ou des inventaires de colonies d'Hirondelles de rivage, deux espèces en situation précaire.

Nous félicitons Serge Beaudette, de l'équipe des *Ornitrotteurs*, qui est le participant ayant récolté le plus de fonds, soit 2 642 \$. Cette équipe est également celle qui a récolté le plus de dons, soit 5 414 \$. Félicitations donc à Alain Goulet, Serge Beaudette, Jean-Philippe Gagnon et Frédéric Hareau. Ce sont ces mêmes *Ornitrotteurs* qui ont remporté la palme du plus grand nombre d'espèces observées dans la catégorie « Avec déplacement » (132 espèces). Dans la catégorie « Sans déplacement », ce sont les *Bics flamboyants* qui ont observé le plus d'espèces (116). Merci à nos commanditaires, et merci encore à tous les participants et aux donateurs qui ont fait de ce 10^e Grand Défi un succès!

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
François Bourret (trésorier)

Jean-Louis Béllisle
Philippe Blain
Raynald Daoust
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Nathalie Gendron
Guy Michaud
Julie Roussel
Édith van de Walle



CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Plusieurs clubs ont préféré attendre de connaître les consignes en lien avec la COVID-19 pour l'automne avant d'annoncer leurs prochaines conférences et sorties sur le terrain. Les lecteurs sont invités à consulter directement leur club régional pour les activités de l'automne, y compris les visioconférences (www.quebecoiseaux.org/clubs).

SEPTEMBRE 2021

AGA de QuébecOiseaux

Le 18 septembre 2021

La 40^e assemblée générale annuelle de QuébecOiseaux, réservée aux membres de l'organisme, aura lieu à nouveau de manière virtuelle sur la plateforme Zoom. L'assemblée débutera à 13 h et sera précédée d'une série de présentations, entre 9 h et 12 h.

info@quebecoiseaux.org
www.quebecoiseaux.org

Les noms français des oiseaux

Le 19 septembre 2021

Conférence de Denis Allard. À 13 h 30 au centre culturel Marie-Fitzback à **Saint-Georges**. Frais de 3 \$ pour les

membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin.
gobeornitho@gmail.com
www.gobe-qc.com

NOVEMBRE 2021

Au pays du Macareux moine

Le 19 novembre 2021

Conférence de Robert Morin. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency à **Québec**. Gratuit pour les membres du COQ ainsi que les jeunes de 16 ans ou moins, et frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.
418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

GROUPES MEMBRES DE QO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi

Club des ornithologues de Châteauguay

Club des ornithologues de la Gaspésie

Club des ornithologues de la région de l'Amiante

Club des ornithologues de l'Outaouais

Club des ornithologues de Québec

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic

Club d'ornithologie de la Côte-Nord

Club d'ornithologie de la région des Moulins

Club d'ornithologie de Longueuil

Club d'ornithologie de Mirabel

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine

Club d'ornithologie de Trois-Rivières

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Club d'ornithologie Sorel-Tracy

Club ornithologique des Hautes-Laurentides

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin

Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec

Société de biologie de Montréal

Société de loisir ornithologique de l'Éstrie

Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu

Société d'ornithologie de Lanaudière

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue

Société ornithologique du Centre-du-Québec

St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :
www.quebecoiseaux.org/clubs

ZICO
Lac Boivin

Une biodiversité fascinante !

Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin
700, rue Drummond, Granby
450 375-3861 | cinlb.org
Ouvert toute l'année

Le spécialiste de l'ornithologie au Québec, depuis 1981 !

LE NATURALISTE
Sciences et Nature

- Les meilleurs conseillers sur place
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire : Swarovski, Zeiss, Nikon, Vortex, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
- Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.

Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en magasin ou en commande par internet*

lenaturaliste.ca
2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone



Un nombre exceptionnellement élevé de mentions ont trouvé place dans ce résumé saisonnier en raison de températures souvent au-dessus de la moyenne.

Records de dates tardives

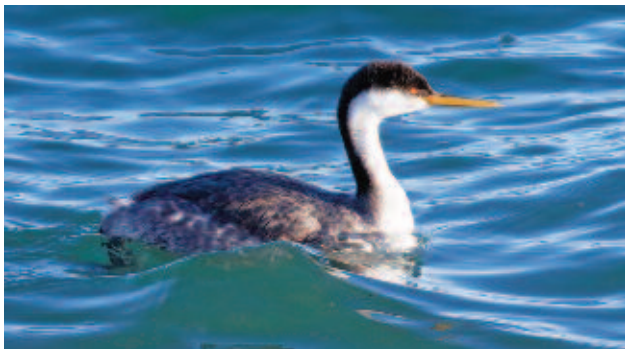
Une **Oie de Ross** à Chambly le 21 décembre (R. Belhumeur) a ajouté quatre jours au record antérieur (vieux de 14 ans), tandis que deux autres à Saint-Jean-Baptiste de Rouville (P. Bergeron) l'ont raté de trois jours.

Un **Grèbe élégant** a été photographié le 4 février à Newport, en Gaspésie (J.-M. Smith), puis revu à Chandler du 5 au 9 (P. Poulin et autres), ainsi qu'à Grande-Rivière les 12 et 13 (M. Thibault, A. Couture). Il s'agissait de la quatrième présence au Québec et la première en hiver.

Un **Goéland cendré**, de race encore indéterminée, photographié le 6 février à Port-Daniel, en Gaspésie (R. Deschênes et autres), repousse d'un mois la date tardive record de cette espèce.

Deux **Troglodytes des marais** sont notables pour avoir éclipsé la date record tardive antérieure (qui remonte à 2020) : un à Sainte-Catherine, en Montérégie, du 10 novembre au 25 janvier (P. Bannon, S. Labbé et autres), et le second à l'île Bizard, à Montréal, le 5 février 2021 (R. Millot).

Une **Paruline bleue**, nourrie avec des vers de farine, a séjourné à Saint-Georges-de-Beauce du 28 novembre au 17 février (S. Nadeau Bernard), repoussant de 58 jours un record vieux de 24 ans.

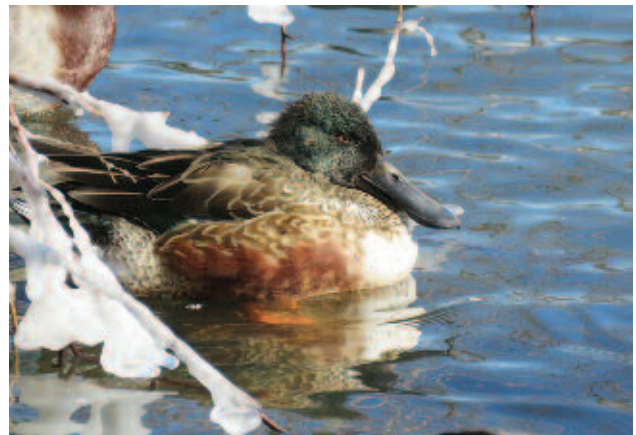


Grèbe élégant à Grande-Rivière, le 13 février 2021. © Albini Couture



Paruline bleue à Saint-Georges-de-Beauce, le 7 décembre 2020.
© Stéphanie Nadeau Bernard

	Nombre	Dates	Observateurs
Oie à bec court			
Chambly	1	14-24 déc.	O. Barden et autres
Canard souchet			
Saint-Jérôme, Laurentides	1 m.	29 janv.	L. Tremblay
Tournepieuvre à collier			
Matane	1	21-24 déc.	J. -A. Banville
Chevalier grivelé			
Rimouski	1	20 déc.	J. Roy-Drainville et autres
Effraie des clochers			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	25 déc.-18 janv.	G. Rémillard
Ictérie polyglotte			
Neuveville, Portneuf	1	6-14 déc.	N. Dupuis Azizah et autres
Oriole de Bullock			
Saint-Bruno-de-Montarville	1 m. ad.	29 nov.-11 févr.	R. Bourassa, S. Martel, G. Giroux



Canard souchet à Saint-Jérôme, le 29 janvier 2021.
© Lyse Tremblay



Tournepieuvre à collier à Matane, le 24 décembre 2020.
© Jules-Alex Banville



Effraie des clochers à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 26 décembre 2020. © Gérald Rémillard



Ictérie polyglotte à Neuville, le 11 décembre 2020. © Daniel Jauvin



Oriole de Bullock à Saint-Bruno-de-Montarville, le 14 janvier 2021. © Sylvie Martel / Gaétan Giroux

Les hivernants

Un couple de **Cygnés siffleurs** aux îles de la Madeleine, du 4 décembre au 6 mars+ (A. Richard et autres), a réalisé un deuxième hivernage réussi au Québec. À Pointe-Saint-Pierre, en Gaspésie, quatorze **Eiders à tête grise** le 27 février (D. Jalbert, A. Gagnon) représentaient un total exceptionnel.

Le **Lagopède des saules** a fait irruption vers le sud en grand nombre jusqu'en Abitibi; on a même trouvé un individu le 13 février à Mont-Laurier, dans les Laurentides (F.-A. Joanis). Une **Foulque d'Amérique** a séjourné à Saint-Jean-sur-Richelieu du 17 décembre au 28 février+ (R. Boulet et autres), ce qui confirme un premier hivernage réussi ici. Une dizaine d'**Urubus à tête rouge** ont été rapportés jusqu'au milieu de l'hiver, tandis que seulement une douzaine de **Chouettes lapones** ont été notées durant la saison. Les données d'eBird.org indiquent que le **Pic à ventre roux** a été rapporté à 36 endroits en janvier et février, contre 9 durant la même période l'an dernier, ce qui confirme le succès éclatant de l'établissement de l'espèce dans la province ainsi que l'importante dispersion post-nuptiale de l'automne précédent; on en a même signalé un à Val-d'Or du 12 décembre au 28 février+ (S. Perreault), un premier hivernage réussi en Abitibi. Cinq présences du **Pic maculé** durant la saison étaient aussi sans précédent : une femelle au parc La Fontaine de Montréal, le 8 janvier (O. Claing), un mâle à Laval le 9 janvier (G. Lachaine), une femelle à l'Arboretum Morgan de Sainte-Anne-de-Bellevue, du 10 janvier au 22 mars (D. J. Léandri-Breton), un mâle à Carignan, en Montérégie, du 19 janvier au 15 février (A. Messier), et un de sexe indéterminé à Beauharnois le 20 janvier (B. Perras). Un **Roitelet à couronne rubis** a hiverné avec succès à Rivière-au-Renard, en Gaspésie, du 3 janvier au 4 mars (K. Saint-Onge). Sept **Grives solitaires** étaient encore présentes dans la province en février, alors qu'au cours de janvier et février, on a rapporté cinq présences du **Moqueur chat** et quatre du **Moqueur roux**. Dans le sud de la province, le **Sizerin blanchâtre** a été souvent rapporté parmi les troupes de **Sizerins flammés**. Également, le **Bec-croisé des sapins** a été signalé plutôt fréquemment dans des épinettes ornementales. On a noté un nombre inhabituellement élevé de présences du **Cardinal rouge** dans l'est du Québec et en Saguenay-Lac-Saint-Jean; en Gaspésie, il y a eu plus de présences signalées que durant les dix dernières années. Étonnamment, un **Passerin indigo**, un mâle de 1^{re} année, a été vu à Grenville, dans les Laurentides, du 25 janvier au 27 février (D. Mojzak), marquant ainsi une deuxième présence consécutive de l'espèce au Québec durant ces mois d'hiver.

Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux qui ont hiverné localement mais qui n'ont été aperçus qu'à quelques reprises. En revanche, les présences du début de janvier peuvent être celles d'oiseaux attardés après la migration automnale, tandis que les présences après la mi-février seraient celles d'oiseaux qui ont migré hâtivement au printemps.



Autres présences hivernales notables (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Tourterelle turque			
Sainte-Marthe, Montérégie	1	7 janv.-8 févr.	M. Laquerre et autres
Mouette tridactyle			
Matane	100	2 févr.	L. Fradette
Cormoran à aigrettes			
Rapides de Lachine, Montréal	3	15 janv.	plusieurs observateurs
Île Rouge, Î.-de-la-Madeleine	8	4 févr.	André Couture
Aigle royal			
Saint-Rosaire, Arthabaska	1 imm.	2-23 janv.	M. Saint-Louis et autres
L'Ange-Gardien, Côte-de-Beaupré	1 ad.	30 janv.	S. Robert
Saint-Armand, Montérégie	1 imm.	1 ^{er} févr.	B. Hamel
Matagami, Nord-du-Québec	1	18 févr.	A. Paiement et autres
Pic à tête rouge			
Saint-Raphaël, Bellechasse	1 imm.	8-24 déc.	A. Barbeau
Chelsea, Outaouais	1 ad.	12 janv.	E. M. Hébert
Mésange bicolor			
Sainte-Agathe, Laurentides	1	16 nov.-2 févr.	P. Dupuis

Les migrateurs

Un **Fulmar boréal** épuisé a été découvert dans un champ enneigé à Saint-Alphonse-de-Granby le 27 décembre (N. Fleury). Deux **Orioles de Baltimore** étaient à Sept-Îles du 22 novembre au 3 janvier mais un seul y a été rapporté jusqu'au 14 (B. Duchesne, C. Couture); un autre mâle est apparu à Gatineau le 20 janvier (G. Emery).



Fulmar boréal à Saint-Alphonse-de-Granby, le 27 décembre 2020. © Normand Fleury



Orioles de Baltimore à Sept-Îles, le 12 décembre 2020.
© Claire Couture

Autres migrateurs notables, en nombre élevé, tardifs, hâtifs ou loin de leur aire

	Nombre	Dates	Observateurs
Oie rieuse			
Saint-Hubert, Montérégie	1	1 ^{er} janv.	P. Hénault
Chambly	1	14 déc.-2 janv.	O. Barden et autres
Carignan, Montérégie	1	3 janv.	R. Boulet
Cygne siffleur			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	1 ^{er} -14 déc.	R. et G. Boulet et autres
L'Épiphanie, Lanaudière	1	3 déc.	R. Prévost
Fuligule à tête rouge			
Saint-Stanislas, Montérégie	2 m.	24-26 févr.	S. Huet et autres
Bécasseau variable			
Rivière Madeleine, Gaspésie	1	26 déc.-14 janv.	G. Blanchette
Mouette de Bonaparte			
Baie du Portage, Î.-de-la-Madeleine	200	26 déc.	André Couture
Pointe aux Outardes, Côte-Nord	17	28 déc.	E. Hains
Plongeon du Pacifique			
Rivière-Ouelle, Kamouraska	1	1 ^{er} déc.	J.-F. Rousseau
Hibou des marais			
Île du Moine, Montérégie	9	18 déc.	J. Lemoyne
Gobemoucheon gris-bleu			
Île Perrot, Montérégie	1	7 nov.-11 déc.	M. Juteau
Paruline couronnée			
Rimouski	1	1 ^{er} -15 déc.	G. Bouchard
Bois de Saraguay, Montréal	1	31 déc.	D. Demers
Paruline masquée			
Granby	1	3-5 janv.	S. Jetté
Cardinal à poitrine rose			
Rimouski	1	19 déc.-5 janv.	G. Proulx, G. Bouchard



Paruline couronnée à Montréal, le 31 décembre 2020.
© Diane Demers

Gobemoucheon gris-bleu à l'île Perrot, le 11 décembre 2020.
© François St-Cyr



Les visiteurs inusités

Le **Goéland cendré** rapporté aux Escoumins en novembre, y a été vu pour la dernière fois le 10 décembre (D. Turgeon).

Cinq **Solitaires de Townsend** ont été signalés durant la saison. Une **Grive litorne**, à Lévis le 13 janvier (D. Garant), puis revue du 21 jusqu'au 1^{er} février (S. Bégin, L. Plante, M. O'Neill et autres) représentait une première présence au Québec depuis dix ans. Une **Grive à collier** a été découverte à l'île Bizard, à Montréal, le 31 janvier (F. Bussière), puis revue à diverses reprises jusqu'à la fin de la saison.

Le **Bruant à couronne dorée** rapporté l'automne dernier à Rimouski a été revu du 1^{er} décembre jusqu'à la fin de la saison (G. Bouchard, J. Larivée et autres). Un mâle du **Carouge à tête jaune** était à Saint-Étienne-de-Beauharnois du 6 au 31 janvier (L. Goneau); cette localité est celle où l'espèce a été trouvée le plus souvent depuis 40 ans. La **Paruline à gorge jaune** notée en novembre à Québec a été vue pour la dernière fois le 6 décembre (L. Bilodeau et autres).



Grive litorne à Lévis, le 31 janvier 2021. © Frédéric Lelièvre



Grive à collier à l'île Bizard, le 31 janvier 2021. © Luc Tremblay



Bruant à couronne dorée à Rimouski, le 29 décembre 2020. © Dominique Lavoie

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec: quebecoiseaux.org/index.php/fr/oiseaux-rares

Autres visiteurs inusités

	Nombre	Dates	Observateurs
Urubu noir			
Cap d'Espoir, Gaspésie	2	8-18 déc.	G. Roy, P. Poulin et autres
Chandler, Gaspésie	1	26 févr.-10 mars	J. Blais, M. Thibault
Farrellton, Outaouais	1	1 ^{er} déc.-15 janv.	C. Detellier et autres
Obedjiwan, Haute Mauricie	1	31 déc.-15 janv.	R. Chachai d'après C. Abran
Bruant à joues marron			
Saint-Charles-de-Bellechasse	1	7 déc.-11 mars	G. Jean et autres
Victoriaville, Arthabaska	1	23 déc.-20 janv.	N. Lemay, F. Lemay
Tohi tacheté			
Lac-Mégantic	1	2-5 déc.	C. Poulin, M. Turcotte et autres
Grande-Rivière, Gaspésie	1	25 nov.-3 mars	A. Leblanc et autres



Urubu noir à Obedjiwan, le 7 janvier 2021. Source: YouTube



Tohi tacheté à Lac-Mégantic, le 5 décembre 2020. © Paulin Rodrigue

Addendum

Un **Oriole de Baltimore** a séjourné à L'Anse-Saint-Jean, au Saguenay, du 27 octobre 2019 au 9 mars 2020 (d'après G. Savard), ce qui représentait un premier hivernage réussi de l'espèce au Québec.



Oriole de Baltimore à l'Anse-Saint-Jean, le 3 janvier 2020.

© Annie Lavoie



© Ghislain Caron

Cormorant City

J'ai quitté Toronto en 2003 après y avoir passé dix ans. À l'époque, si on m'avait demandé de nommer une espèce aviaire emblématique pour la ville, j'aurais été bien en peine. Le Geai bleu qui orne l'uniforme de l'équipe de baseball? Mouais... Officiellement, c'est le Plongeon huard qui représente l'Ontario. Il y en a peut-être quelques-uns qui flottent entre les îles et la terre ferme, mais n'essayez pas d'entendre leurs langoureux appels vespéraux dans le vacarme des sirènes et des voitures.

La pandémie m'a ramené sur les bords du lac Ontario pour de longs séjours. En guise de prophylaxie contre le syndrome de l'escargot, j'explore les pistes cyclables qui longent le lac et les ravins. La première chose qui me frappe, c'est le nombre de Cormorans à aigrettes que je croise. Près du rivage et même dans la ville, ils sont omniprésents. Si on s'engage sur la piste qui mène de Cherry Beach jusqu'au parc Tommy Thompson, ils se font de plus en plus nombreux. Ce parc est une longue pointe qui s'avance dans le lac. Un peu comme l'île Notre-Dame, à Montréal, cet isthme étroit a été formé par les déchets engendrés par la construction du métro et par des tonnes de déchets d'une ville obsédée par sa propre mutation architecturale. Des arbres y

ont poussé et les cormorans ont investi les lieux. Hitchcock et l'île Bonaventure peuvent se rasseoir, désormais, les oiseaux sont les gardiens de ce parc surtout connu pour sa piste cyclable exposée aux grands vents.

Quand je vivais à Toronto, il n'y en avait pas tant. Il faut dire que cette espèce typique des Grands Lacs a beaucoup souffert de l'usage du DDT. Entre 2008 et 2016, la population totale de cormorans y a cru de 7,7% par année, et ça continue. Moi, je les trouve beaux, ces grands escogriffes ailés qui s'ouvrent les ailes pour les faire sécher au vent. J'adore suivre leur vol élégant avec comme toile de fond le *skyline* de la ville. Mais les locaux ne partagent pas mon affection. Les déjections acides des cormorans tuent les arbres du parc, qui se dégarnit peu à peu.

De très patients agents de conservation ont tenté, par toutes sortes de moyens, de les inciter à faire leur nid par terre, histoire d'en mettre moins sur les arbres, mais ces oiseaux ont un peu la tête dure. Résultat : on les associe maintenant à tous les maux de la terre. Ajoutez à cela que la colonie est atteinte par une épidémie de maladie de Newcastle, un virus qui décime les populations aviaires. Il n'est pas rare qu'un oiseau tombe par terre, agité par des spasmes sous les yeux d'un cycliste horrifié. Je l'avoue, le portrait n'est pas gai et il n'y a pas de quoi faire une *Minute du patrimoine*.

Sans le savoir, Toronto a créé un paradis pour cette espèce protégée. Elle lui a donné un endroit tranquille pour nicher juste au bord d'un immense garde-manger, car l'espèce est piscivore. Maintenant, que faire de ce problème? Non, ramener le DDT n'est pas une solution. Les oiseaux sont là pour rester. Et qui sommes-nous pour juger une espèce qui tue un petit bout de forêt?

Longtemps, Toronto s'est demandé si elle n'était qu'un trait d'union propre entre New York et Chicago. A-t-elle quelque chose que personne d'autre n'a et qui est impossible à copier? Ne cherchez plus : elle compte maintenant la plus grande colonie de Cormorans à aigrettes de toute l'Amérique du Nord. La ville saura-t-elle y trouver une fierté? Aura-t-elle la sagesse de se servir de ces oiseaux comme trait distinctif et résister à la tentation de les éliminer? Je l'espère sincèrement. Chère Toronto, tes dinosaures jouent au basket, tes feuilles d'érable font les séries; tes geais sont au bâton et tes argonautes attrapent le ballon. Il n'y a que le Toronto FC, ton équipe de soccer, qui porte un nom sans grande inspiration. Oseras-tu? *Come on!* On sait que tu as les moyens! Des billets de saison pour *The Cormorants FC*? Là tu serais originale! De toute façon, ça ne se mange pas, du cormoran. Alors, vas-y! Fonce!



KITE OPTICS®



STABILISATION INCOMPARABLE!

APC STABILIZED

16x42 • 12x42

DURÉE DE VIE
DES BATTERIES
120 HEURES
TAILLE 'AA'



JUMELLES • LONGUES-VUES • SAC À DOS VIATO • LOUPES • ACCESSOIRES

Disponible chez: Nature Expert ● Le Naturaliste ● La Maison de L'Astronomie ● Boutique du Jardin Botanique ● Focus Scientific
McBain Camera ● Markarian Fine Optics ● Pelee Wings Nature Store ● Khan Scope Centre ● The Friends of Algonquin Park Bookstore



Distribué exclusivement par www.redravenphoto.com • info@redravenphoto.com





MÉSANGEAI DU CANADA

(Perisoreus canadensis)

Photo de Jeremy Benoitte



**VOYEZ L'EFFET D'UN
COUP DE FOUDRE
DIAMONDBACK® HD**



**ILLIMITÉE
INCONDITIONNELLE
GARANTIE À VIE**



La Garantie VIP ne couvre pas la perte, le vol, les dommages volontaires ou esthétiques infligés au produit ou qui n'affectent pas sa performance.
Vortex Canada est le distributeur exclusif de Vortex Optics (États-Unis) au Canada et à ce titre, administre la garantie VIP de Vortex pour tout le Canada.
La politique de garantie VIP de Vortex relève exclusivement de la responsabilité de Vortex Optics (USA).

Visitez le www.VortexCanada.net pour plus de détails

1 866 343-0054